



Conservatoire
d'espaces naturels
Auvergne

Déclinaison régionale du PNA Odonates en Auvergne

Mise à jour des connaissances sur
la répartition des espèces
2015



Aout 2016

Avec le soutien de :





Déclinaison régionale du PNA Odonates en Auvergne

Mise à jour des connaissances sur la répartition des espèces - 2015

Coordination, rédaction et cartographie de la synthèse : Aurélie SOISSONS

Conservatoire d'Espaces Naturels d'Auvergne

Antenne Haute-Loire – Le Bourg 43230 Chavaniac-Lafayette

04 71 74 62 21



Relecture et contributions :

Nicolas Lolive, CPIE Haute-Auvergne

Marine Kreder, Luc Belenguier, Lionel Pont – PNRVA

Alexandre Ruffoni - SHNA

Samuel Danflous – CEN MP

Yoan Boeglin – GRPLS

Elisabeth Court – DREAL Auvergne

Avec le suivi de :



Elisabeth COURT (DREAL Auvergne)

DREAL Auvergne – Service Eau, Biodiversité et Ressources

7 rue Léo Lagrange

63033 Clermont-Ferrand cedex 1

04.73.17.37.30

Photographie de couverture : Agrion à lunules, Luc Belenguier

CADRE

L'élaboration de la « *Déclinaison régionale Auvergne du plan national d'actions en faveur des Odonates 2012-2016* » a été réalisée en 2012 par le CEN Auvergne en partenariat avec la SHNAO pour le compte de la DREAL Auvergne. Ce document a reçu l'avis favorable du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel d'Auvergne lors de sa séance du 2 octobre 2012, à Clermont-Ferrand. Dans le cadre d'une procédure d'appel à candidature pour l'animation et la mise en œuvre de la déclinaison régionale Auvergne du plan national d'actions pour les Odonates 2013-2016, la DREAL a désigné le CEN Auvergne comme animateur de ce projet par contrat en date du 19 février 2013 pour la période 2013-2016.

ACTION DE SYNTHÈSE REGIONALE

Action PRA - A.3 – Centraliser les informations pour évaluer l'état de conservation des métapopulations des odonates en Auvergne. Cette action, considérée prioritaire dans le Plan Régional, est complémentaire de l'animation. Elle a été portée par le CEN Auvergne dans le cadre de la programmation 2014-2015. Elle a pour vocation de permettre la visualisation de l'avancée des connaissances sur les espèces du PRA, d'une part grâce à la mise en place des actions PRA, et d'autre part grâce à la mise en place d'actions dans d'autres cadres (Natura 2000, contrats territoriaux...). Un premier bilan a été réalisé pour l'année 2014. Cette version constitue la mise à jour pour 2015.

Cette synthèse a été réalisée grâce à un travail de recueil des données auprès des partenaires et des naturalistes régionaux et des régions limitrophes. Nous souhaitons remercier les contributeurs ayant transmis des données et des informations, permettant de réaliser cette mise à jour :

- Jean Philippe Barbarin
 - Célia Beauclair
 - Luc Belenguier
 - Francis Bronnec
 - Yoan Boeglin
 - Pauline Cabaret
 - Emeline Cadé
 - Marc-Antoine Colleu
 - Gaël Delpon
 - Cyrille Deliry
 - Guillaume Doucet
 - Eric Durand
 - Philippe Flammand
 - Bruno Gilard
 - Alain Giraud
 - Marine Kreder
 - Alain Ladet
 - Nathanaël Lefebvre
 - Thierry Leroy
 - Guillaume Leroux
 - Nicolas Lolive
 - Vincent Marquant
 - Stéphane Paraisot
 - Pascal Peyrache
 - Didier Perrocheau
 - Magalie Rambourdin
 - Audrey Ratié
 - Bernard Roche
 - Thierry Roques
 - Alexandre Ruffoni
 - Lionel Pont
 - Cédric Seguin
 - Aurélie Soissons
 - Julien Sthème-de-Jubécourt
 - Ludovic Tailland
 - Valentin Thibault
 - André Ulmer
 - Sylvain Vrignaud
 - Laurent Velle
-
- Association de préfiguration du Parc Naturel Régional de l'Aubrac
 - Centre Permanent d'initiatives pour l'Environnement de Haute-Auvergne
 - Conservatoire d'espaces naturels d'Auvergne
 - Conservatoire d'espaces naturels de l'Allier
 - FRAPNA Loire
 - Groupe Odonat'Auvergne
 - Groupe Régional pour la Protection des Libellules Sympetrum
 - Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne
 - Parc Naturel Régional du Livradois Forez

- SMAT du Haut-Allier
- Société d'Histoire Naturelle d'Autun
- Syndicat Mixte d'aménagement du Bassin de la Rance et du Célé
- Syndicat Mixte d'Aménagement du Territoire du haut-Allier
- Le CEN Midi-Pyrénées

Cette synthèse a également été permise grâce à la mise en œuvre des actions soutenues par les plusieurs partenaires :



AUVERGNE – Rhône-Alpes*

ESPECES DES MONTAGNES ET TETES DE BASSIN VERSANT



Tourbière de la Pignole (15), L. Lecorguillé, CEN Auvergne

Agrion à lunules (*Coenagrion lunulatum*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Au moment de la rédaction du plan, 49 stations de l'espèce sont identifiées sur la région, en partie grâce au travail important réalisé sur le PNRVA entre 2000 et 2005 (Leroy T., 2006a). Si l'état de conservation des populations semble « assez bon » d'après Thierry Leroy, ce dernier souligne que *C. lunulatum* reste une espèce rare, localisée et en faible effectif.

En 2014

Quatre projets principaux ont concerné l'amélioration de la connaissance de cette espèce. Ils se sont déroulés sur le Livradois (PNRLF), les massifs du Sancy et du Cézallier (PNRVA), ceux de la Margeride et du Mézenc (CEN Auvergne) et de l'Aubrac (Association de préfiguration du PNRA). Par ailleurs, de nouveaux éléments issus des naturalistes régionaux ont également permis d'améliorer les connaissances sur la répartition de cette espèce : observations en 2013 par Bruno Gilard sur la Margeride à Chanaleilles et par Nicolas Lolive et Thierry Roques en 2014 sur la commune de Polminhac dans le sud-ouest Cantal.

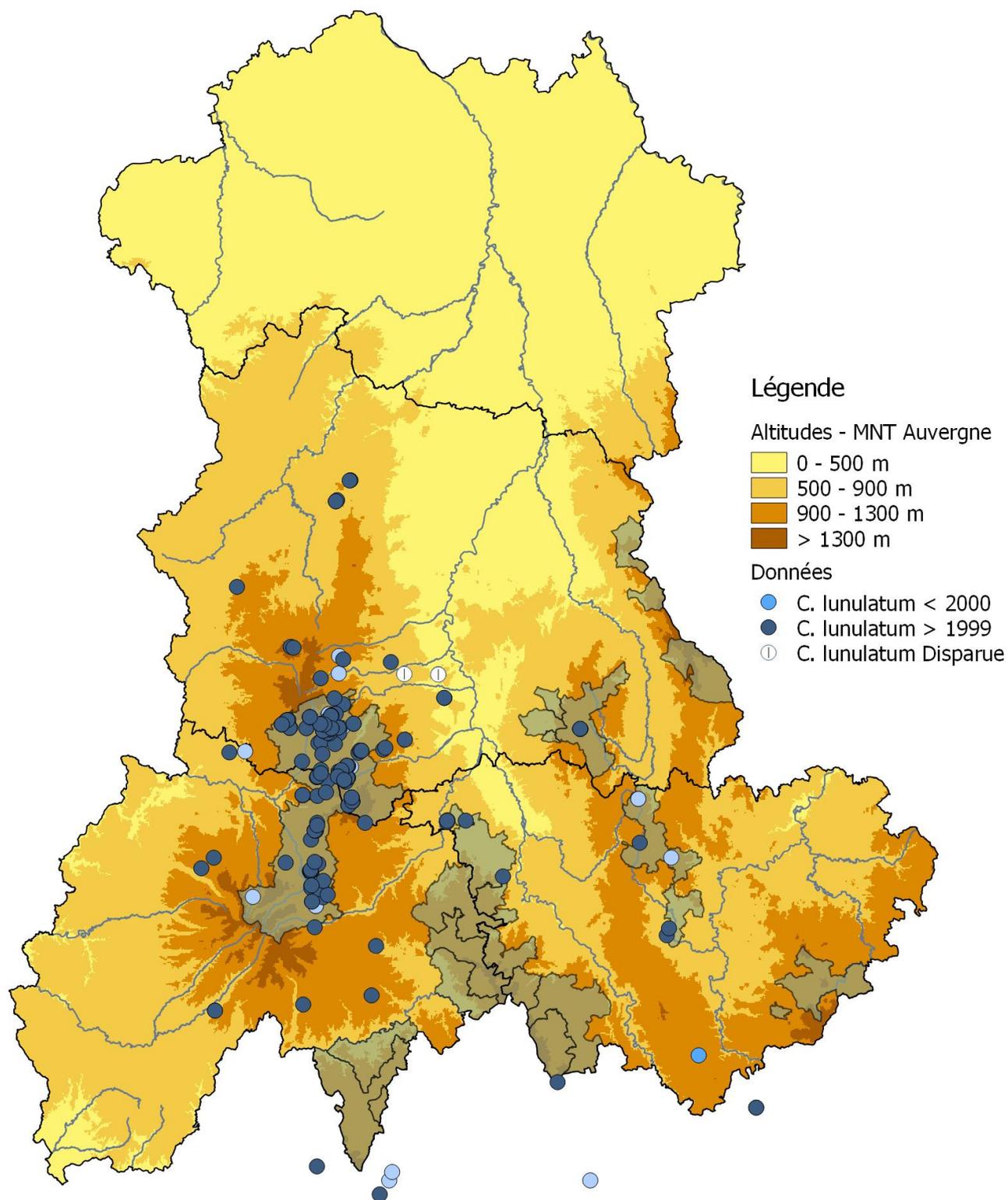
Nouveaux éléments 2015

Les prospections pour les 4 projets mentionnés ci-dessus se sont poursuivies en 2015. Sur le Livradois, la présence d'une petite population sur l'étang de la Fargette a été confirmée et un individu a pu être observé sur le lac de Malaguet. Deux sites abritant un très petit nombre d'adultes ont également été découverts sur le plateau d'Espalem. Sur le Sancy, c'est principalement une étude de Capture-Marquage-Recapture (CMR) qui a occupé l'année 2015, avec cependant quelques nouvelles observations, notamment le long de la Couze Chambon par Cédric Séguin et Luc Belenguier. Des recherches ont également été menées par le Groupe Odonat'Auvergne sur le plateau du Devès en Haute-Loire, elles ont permis d'identifier quelques individus d'Agrion à lunules sur 2 sites (Belenguier L.).

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

Les prospections réalisées en 2014 et 2015 ont permis d'identifier de nouveaux sites pour l'espèce en marge de son cœur de population et de densifier le nombre de stations où l'espèce a été observée sur les massifs du Sancy et du Cézallier. Ce résultat ne témoigne pas forcément d'une augmentation des sites colonisés car dans le même temps l'Agrion à lunules n'a pas été revu dans une partie des localités historiques. Le nombre global de sites restant stable, l'aspect très « fluctuant » des populations, qui semble être lié au fonctionnement naturel de l'espèce n'apparaît pas aujourd'hui comme une menace. Ainsi, à la suite de ces inventaires, la population d'Auvergne peut globalement être considérée stable depuis les 15 dernières années, constituée d'un noyau principal dense, et de nombreux petits sites périphériques, parfois éloignés, présentant pour la plupart de très faibles effectifs. Les recherches réalisées par le PNR des Volcans d'Auvergne sur les préférences écologiques de l'Agrion à lunules permettent d'affiner les préférences de l'espèce : les étangs ou mares d'estive bordant des zones humides en contexte ouvert avec un fort recouvrement (ou à minima présence) d'une végétation aquatique immergée permettant la ponte abritent les plus importantes populations. Le travail de CMR réalisé à la suite en 2015 a quant à lui permis de mieux connaître le fonctionnement des populations sur ce territoire : nombre d'individus très variable entre les sites (entre 1 et 3328 individus capturés sur les 14 sites témoins en 9 sessions), sous-estimation importante des effectifs lors des inventaires (écart type trop important pour estimer la taille réelle par la CMR mais 240 recaptures pour 3328 captures sur le site le plus important), confirmation d'une durée de vie plutôt longue de certains individus (20 individus vivants observés plus de 20 jours après leur capture). Par ailleurs, pour une espèce considérée en général à faible pouvoir de dispersion, sept déplacements entre 1 et 3 km et 2 déplacements de 4 km ont pu être observés.

Coenagrion lunulatum



Observateurs : Aguesse, J. Barataud, J.P. Barbarin, L. Belenguier, F. Bourrie, F. Boudier, J.P. Boudot, F. Bronnec, D. Brugière, J. Brunhes, M.A. Collet, G. Delpon, P. Desfontaine, J.L. Dommangeat, J.A. Francez, J. Frat, B. Gilard, D. Grand, G. Jacquemin, P. Juiland, T.de Jong, P. & C. Juliard, M. Kreder, E. Krejci, A. Ladet, N. Lefebvre, R. Legrand, T. Leroy, N. Lolive, C. Melemedjian, S. Paraisot, S. Pays, L. Pont, P.J. Reeve, T. Roques, C. Seguin, S. Talhoët, P. Tourret

Cordulie arctique (*Somatochlora arctica*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Cette espèce ainsi que la suivante, fréquente en Auvergne les milieux tourbeux d'altitude (700 - 1500m). La Cordulie arctique est présente dans les quatre départements de notre région, principalement sur les massifs du Sancy, de l'Artense et du Livradois. Elle se reproduit dans des micro-milieux tourbeux ou les fosses de tourbage en cours d'atterrissement.

En 2013-2014

En 2013, un certain nombre de prospections ont déjà été organisées sur le territoire du PNRVA et du PNRLF. A la suite, quatre projets ont concerné l'amélioration de la connaissance sur la plupart des massifs montagneux de la région, à savoir le Livradois-Forez (PNRLF), les massifs du Sancy, du Cézallier et de l'Artense (PNRVA), les massifs de la Margeride et du Mézenc (CEN Auvergne) et l'Aubrac (Association de préfiguration du PNRA). Ces recherches ont permis d'identifier un nombre important de nouvelles stations : 11 sur le PNRVA, dont deux sites sur le secteur des Monts du Cantal où l'espèce n'avait pas été observée jusqu'ici ; une sur l'Aubrac sur la commune de Lieutadès, 3 en Livradois-Forez dont 1 en Livradois, plutôt atypique au niveau d'un chablis forestier. De nombreuses stations anciennement connues ont également été revues. Quelques-unes n'ont quant à elles pas pu être reconfirmées. Deux nouvelles stations avaient également pu être observées en 2014 en montagne Bourbonnaise, l'une par Célia Beauclair sur les tourbières de Saint-Nicolas-des-Biefs et l'autre par Laurent Velle en forêt de l'Assise.

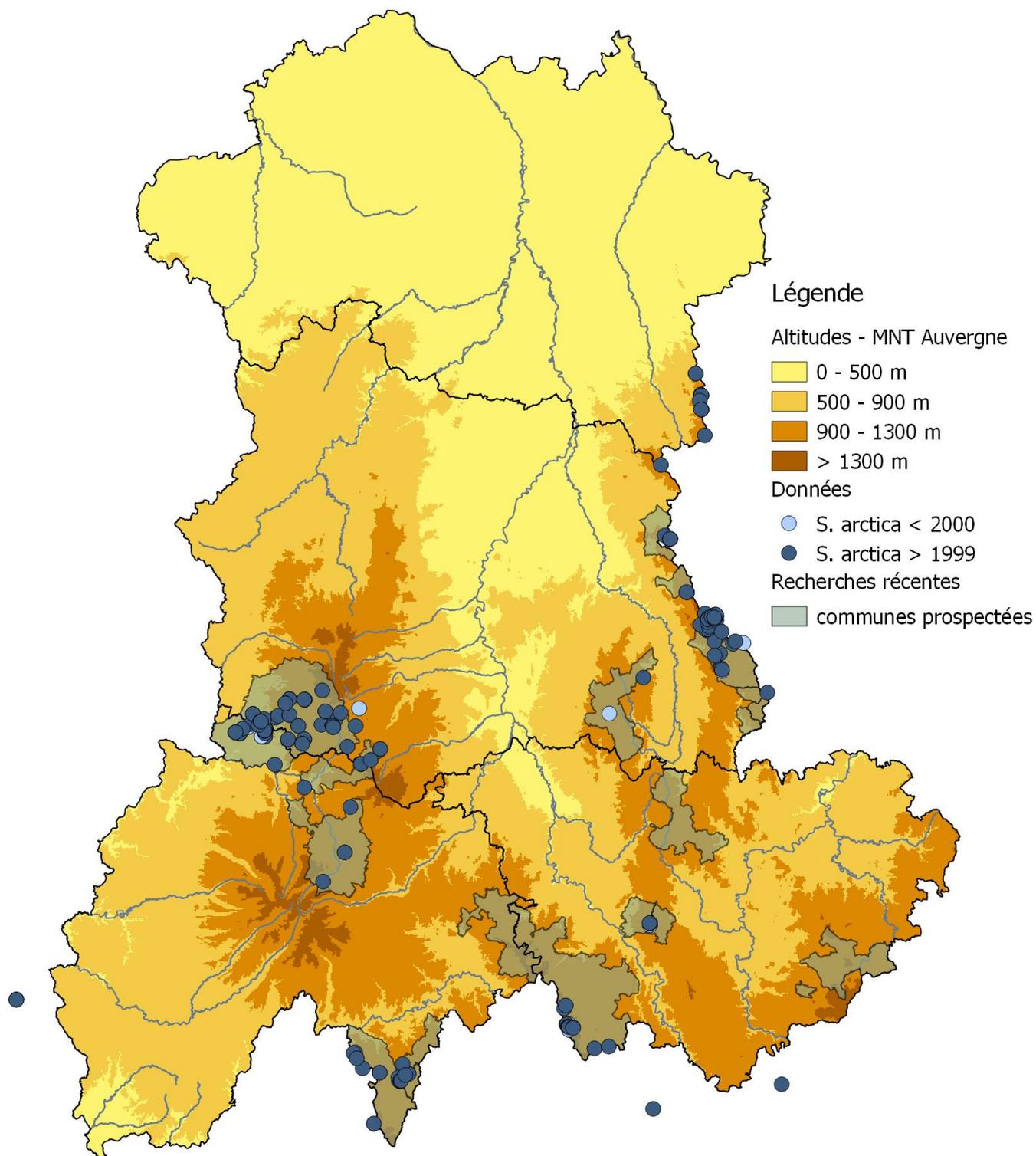
Nouveaux éléments 2015

En 2015, les prospections se sont poursuivies sur les principaux massifs montagneux. Un nombre important de nouvelles stations a pu être découvert, en particulier sur l'Aubrac, la Margeride et l'Artense. Bien que de nombreuses confirmations d'anciennes données aient également été réalisées, un certain nombre de sites connus pour abriter l'espèce n'ont pas pu être retrouvés. Les échanges de données réalisés avec le GRPLS (département de la Loire), le CEN Midi-Pyrénées et le CEN Languedoc Roussillon (atlas papillons et libellules de LR) ont permis d'identifier sur les massifs transfrontaliers : un site sur l'Aubrac Aveyronnais, quelques-uns sur la Margeride Lozérienne et de nombreux sites sur les sommets du Forez côté Loire.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

Les recherches menées depuis 2013 ont permis de prospector un très grand nombre de sites potentiels à la Cordulie arctique sur l'ensemble des massifs d'Auvergne. Bien que quelques secteurs puissent encore être complétés (Livradois, monts du Cantal notamment), la cartographie actuelle apparaît donner une vision assez claire de la répartition de l'espèce en Auvergne. Ainsi, elle est bien présente sur les tourbières au sud du Sancy et sur l'Artense (environ 25 sites colonisés) et de manière plus ponctuelle sur le plateau du Cézallier. On la retrouve également largement sur le Forez (une trentaine de sites dont la moitié dans la Loire) et de manière plus ponctuelle sur l'Aubrac et la Margeride. Aucune observation n'a pu être réalisée malgré les recherches sur le Mézenc. Le marais de Limagne, bien qu'isolé semble abriter une population importante de l'espèce. D'une manière générale, la Cordulie arctique apparaît bien présente dès lors que son habitat de prédilection l'est aussi : tourbière de transition ou anciennes fosses comblées en tourbière. Elle fait d'ailleurs souvent suite à la Leucorrhine douteuse dans la dynamique d'évolution des fosses. Sur les territoires où elle est peu observée, c'est la densité d'habitat qui apparaît être le facteur limitant : le Mézenc n'abrite que peu ou pas de tourbières, la Margeride et l'Aubrac en possèdent de grandes surfaces mais principalement de la tourbière haute, sans fosses.

Somatochlora arctica



Observateurs : E. Durand, T. Leroy, L. Velle, G. Delpon, L. Belenguier, L. Pont, M. Kreder, A. Porte, M.A. Colleu, P. Juliand, C. Juliand, J.P. Barbarin, N. Lefebvre, R. Legrand, G. Leroux, N. Lolive, C. Beauclair, A. Soissons, J. Barataud, F. Bronnec, J.A. Francez, J. Frat, B. Gilard, K. Guerbaa, E. T. Krejci, A. Ladet.

Leucorrhine douteuse (*Leucorrhinia dubia*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Tout comme l'espèce précédente, la Leucorrhine douteuse est une espèce des milieux d'altitude (700-1500m) en Auvergne. Elle est présente sur les Monts Dore, l'Artense, le Sancy, le Cézallier, les Monts du Cantal et le Forez.

En 2013-2014

En 2013, plusieurs prospections sont organisées par le PNRVA afin de confirmer les stations historiques. En 2014, quatre projets ont concerné l'amélioration de la connaissance sur la plupart des massifs montagneux de la région, à savoir le Livradois-Forez (PNRLF), les massifs du Sancy, du Cézallier et de l'Artense (PNRVA), la Margeride et le Mézenc (CEN Auvergne) et l'Aubrac (Association de préfiguration du PNRA). Ces prospections ont permis d'observer de nouvelles stations sur le Sancy et l'Artense et de reconfirmer bon nombre d'entre elles. Un certain nombre de données historiques, mal positionnées, ont également pu être mises à jour. Deux observations d'immatures sur une tourbière du Puy de la Tuile ont permis d'attester de la présence de l'espèce sur l'Aubrac, où elle n'avait pas été observée jusqu'ici.

Nouveaux éléments 2015

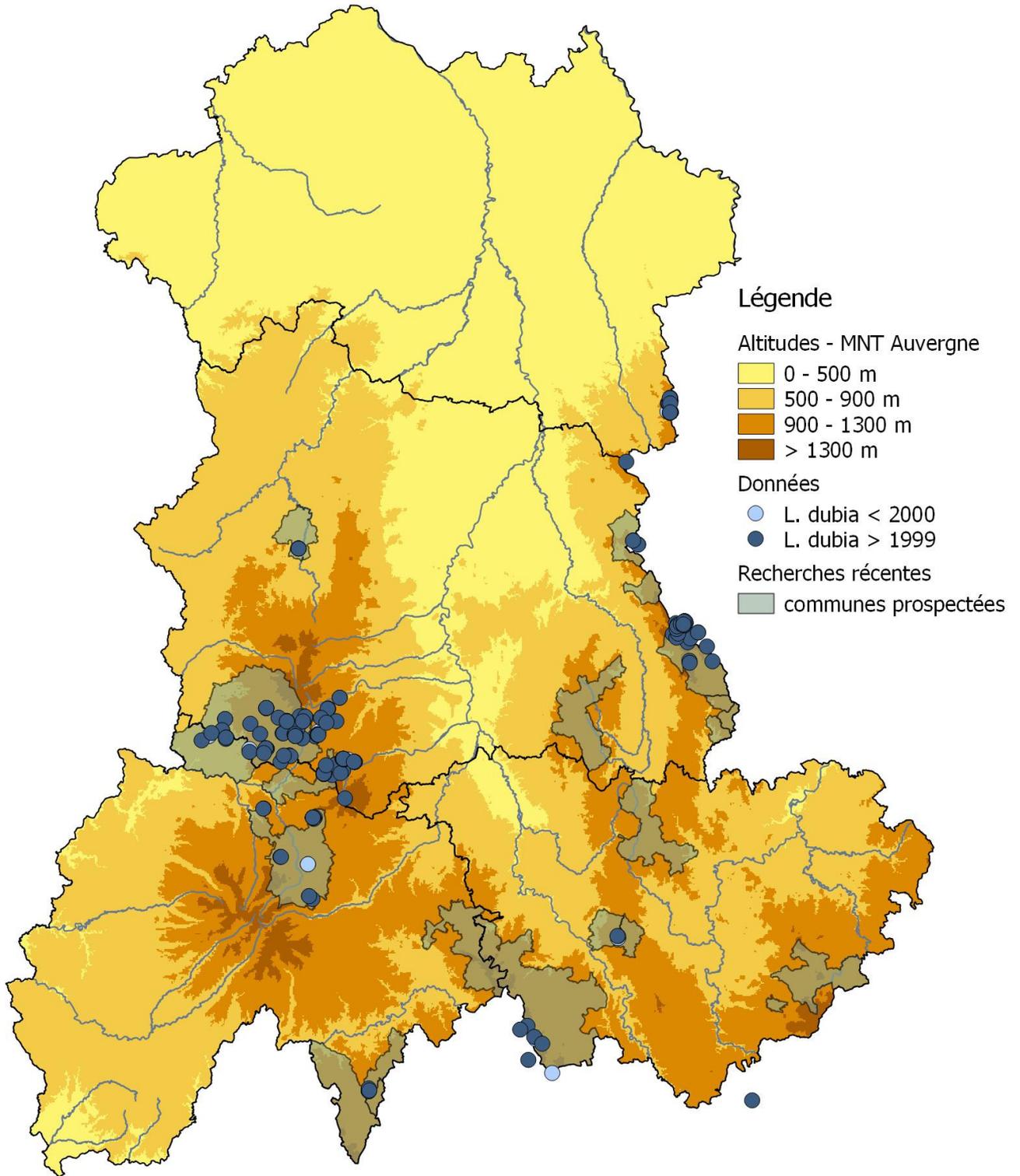
En 2015, les prospections se sont poursuivies sur les principaux massifs montagneux. Quelques nouveaux sites ont pu être observés sur l'Artense et le Forez. Un certain nombre de stations anciennes ont également pu être reconfirmées notamment sur la Margeride et sur les monts de la Madeleine. Les échanges de données réalisés avec le GRPLS (département de la Loire), le CEN Midi-Pyrénées et le CEN Languedoc Roussillon (atlas papillons et libellules de LR) ont permis d'améliorer l'état des lieux sur les massifs transfrontaliers en particulier sur la Margeride, le Forez et les Bois Noirs. Une population très isolée, le marais de Limagne, est également confirmée. La station des Roziers à Pontgibaud abrite encore en 2015 une population importante, alors même que le site (mare oligotrophe située sur un terril minier) doit être prochainement détruit dans le cadre du projet de résorption des stériles miniers du bord de Sioule. Le travail mené avec les services de l'Etat pour mieux prendre en compte la Leucorrhine, non protégée, dans les aménagements se sont révélés peu fructueux. Le projet prévoit cependant la création d'une mare « relais » à proximité.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

Tout comme pour la Cordulie arctique, les recherches menées depuis 2013 ont permis de prospecter un très grand nombre de sites potentiels à la Leucorrhine douteuse sur l'ensemble des massifs d'Auvergne. Bien que quelques secteurs semblent encore peu prospectés (Livradois, Monts du Cantal), la cartographie actuelle apparaît donner une vision assez claire de la répartition de l'espèce en Auvergne. Les populations principales de Leucorrhine douteuse en Auvergne sont situées sur l'Artense, le Sancy et le Cézallier, et dans une moindre mesure sur le Haut-Forez. Sur ces massifs, elle est principalement liée aux anciennes fosses de tourbage, peu présentes sur les autres massifs où l'exploitation de la tourbe est restée très réduite. Les données de l'Aubrac, de la Margeride et des Bois Noirs sont liées à quelques petits points d'eau très ponctuels. Aucune observation n'a pu être réalisée sur le Mézenc où aucun habitat ne semble réellement favorable à la Leucorrhine douteuse.

Pour la Leucorrhine douteuse, l'abondance des données sur certains territoires ne doit pas masquer la fragilité de certaines populations, et notamment sa disparition sur des sites où l'habitat n'est plus présent. En effet, la majeure partie des anciennes fosses (plus exploitées depuis une cinquantaine d'années) est aujourd'hui en phase d'atterrissement et vouée à disparaître à l'avenir si elles ne sont pas maintenues artificiellement. La question de l'habitat originel de l'espèce dans la dynamique des tourbières doit être posée afin de réfléchir à la préservation de l'espèce.

Leucorrhinia dubia



Observateurs : P. Aguesse, J.P. Barbarin, J.P. Boudot, F. Bronnec, Carene, E. Dieu, Equipe Vosges, J.A. Francez, J. Frat, A.MC. Geeney, B. Gilard, A. Giosa, D. Grand, E. T. Krejci, A. Ladet, R. Legrand, G. Leroux, T. Leroy, S. Paraisot, A. Soissons, L. Velle, E. Sansault, N. Lolive, G. Le Roux, G. Delpon, L. Pont, L. Belenguier, F. Bourrie, M. Kreder, M.A. Colleu, P. Flammant, V. Marquant, L. Lecorguillé.



Bilan 2015 de répartition des espèces
CEN Auvergne - PRA odonates en Auvergne



Cordulégastre bidenté (*Cordulegaster bidentata*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

S'il était connu de quelques stations dans le Puy-de-Dôme ou l'Allier, des recherches menées plus particulièrement sur les larves par Nicolas Lolive dans le Cantal : bassin d'Aurillac, Châtaigneraie et Xaintrie (Lolive N., 2009) ont montré que l'espèce est bien présente dans certains secteurs favorables alors que les imagos ne sont que très peu visibles. Ainsi, considéré comme très rare dans notre région, il semble lors de la rédaction du PRAO que le Cordulégastre bidenté (*Cordulegaster bidentata*) soit en réalité plus répandu que ne le montre le nombre de données récoltées. La prise en compte de cette espèce permet par ailleurs de faire un focus sur un milieu particulier qui n'est que très rarement pris en compte dans les problématiques de gestion : les suintements et petits ruisseaux des zones de pente en contexte forestier, particulièrement vulnérables aux aménagements.

En 2013-2014

L'amélioration de la connaissance de cette espèce a principalement été menée par le Groupe Odonat'Auvergne (GOA) sur deux secteurs où des observations ponctuelles avaient été réalisées, sur le Haut-Allier et sur les Couzes. Les recherches se sont concentrées sur les larves afin d'authentifier les secteurs de reproduction. En 2013, Les prospections sur le Haut-Allier ont permis d'identifier une quinzaine de ruisseaux colonisés. Ce sont pour la plupart des affluents de l'Allier de petite longueur, prenant leur source en bordure du plateau du Devès et s'écoulant dans des pentes forestières. En 2014 sur les Couzes 18 communes ont été prospectées permettant d'identifier 12 ruisseaux avec reproduction de l'espèce. L'espèce est présente sur ce secteur dans des densités bien moindres que sur le Haut-Allier. Elle est observée sur la partie amont des ruisseaux forestiers et est absente de 2/3 des points d'échantillonnage prospectés environ, en particulier lorsque des habitations ou des parcelles agricoles sont situées en amont des secteurs de recherche. D'autres recherches ou observations ponctuelles ont permis d'identifier des secteurs colonisés par le Cordulégastre bidenté : sur les gorges de la Loire, dans la vallée de la Senouire et sur les contreforts de l'Aubrac.

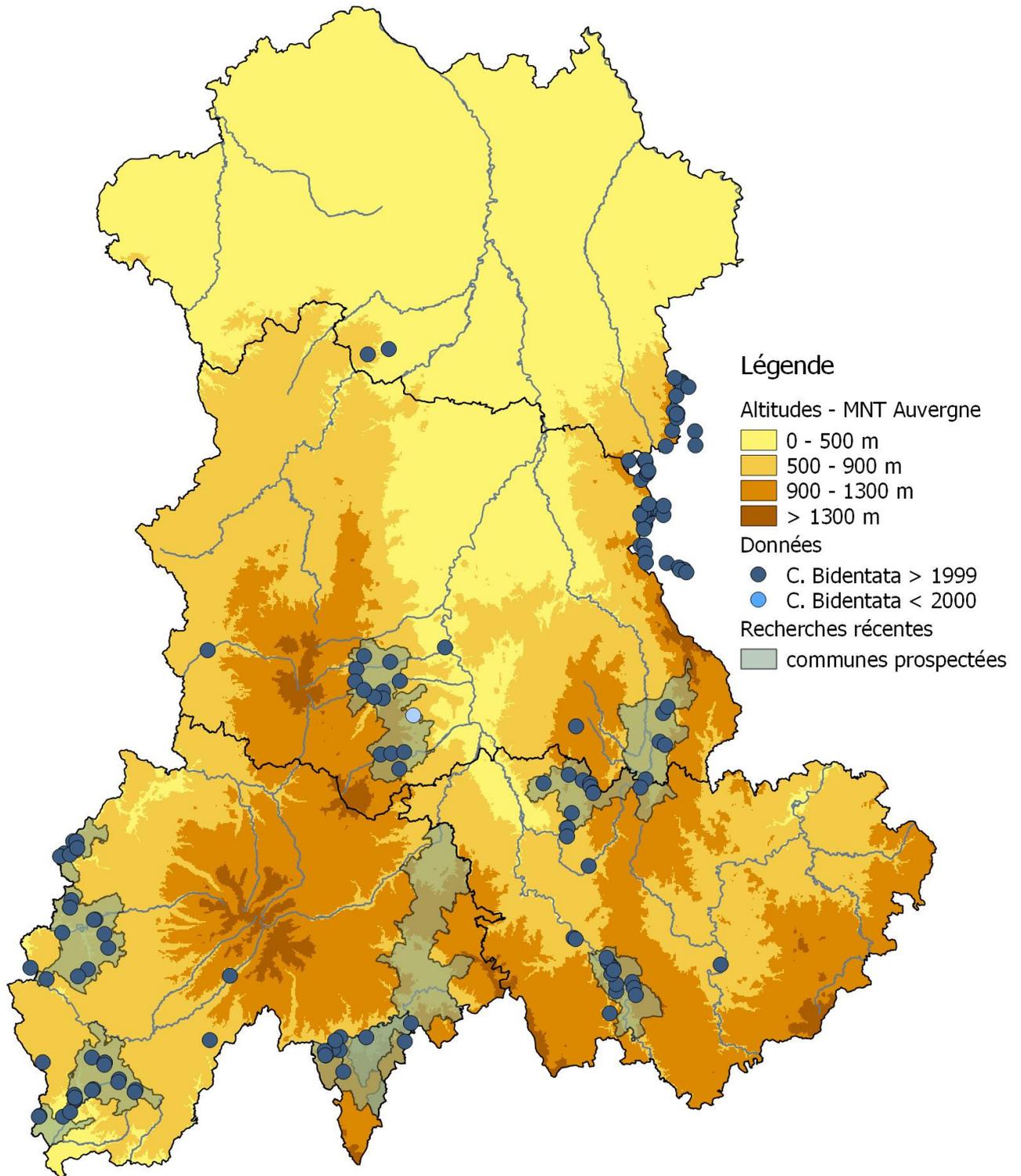
Nouveaux éléments 2015

Deux sessions de recherche ont été organisées en 2015 toujours par le GOA. La première sur la Margeride Cantalienne, avec la Société Française d'Odonatologie, n'a pas permis d'observer le Cordulégastre bidenté malgré la présence de quelques ruisseaux qui semblaient favorables. La seconde sur le Livradois-Forez a permis d'identifier l'espèce sur une quinzaine de ruisseaux forestiers affluents respectivement du Doulon et de la Dore. Comme sur les Couzes, la densité de ruisseaux colonisés par le Cordulégastre bidenté sur la totalité des sites prospectés est d'environ un quart. Par ailleurs les échanges de données réalisés avec le GRPLS pour la Loire permettent de présumer d'une population importante sur le Haut-Forez, non prospecté à ce jour côté auvergnat.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

Malgré les nombreuses sessions de prospections réalisées, la connaissance sur la répartition du Cordulégastre bidenté en Auvergne reste fragmentaire. En effet, l'espèce est probablement bien plus présente que ne le laisse penser les données actuelles, notamment sur les secteurs de tête de bassin versant boisés (montagne Bourbonnaise, gorges de la Loire, gorges de la Sioule, Forez...). Malgré cela, il faut garder à l'esprit sa sensibilité a priori importante aux pollutions et aux modifications physiques des ruisseaux, qui peuvent expliquer son absence de grands secteurs qui semblaient favorables, tels que la Margeride Cantalienne ou certains affluents du secteur des Couzes.

Cordulegaster bidentata



Observateurs : E. Amor, F. Bronnec, J. Barataud, C. Blanc, K. Bastin, L. Belenguier, Y. Boeglin, F. Boissonade, E. Boitier, S. Boursange, C. Chérie, C. Deliry, G. Delpon, A. Giraud, P. Flammant, J.A. Francez, S. Frémont, B. Gilard, V. Gomma, H. Grimaud, L. Grimaud, K. Guerba, H. Guimier, J. Guimier, C. Henniaux, R. Krieg Jacquier, V. Marquant, R. Lecomte, N. Lefebvre, R. Legrand, T. Leroy, N. Lolive, M. Parrot-Gibert, D. Pagès, L. Pont, F. puech, E. Schloesing, C. Seguin, A. Soissons, J. Sthème de Jubécourt, T. Roques, G. Thompson, J. Tommasino, L. Velle.

ESPECES DES RUISSEAUX DE PLAINE



Ruisseau à Agrion orné, V. Thibault - CEN Allier

Agrion orné (*Coenagrion ornatum*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

En 2012, les connaissances concernant cette espèce en Auvergne sont considérées très lacunaires et l'espèce est identifiée comme l'une des priorités de ce plan. Elle est localisée uniquement dans le département de l'Allier où elle a été redécouverte en 2005 après 25 ans de non observation lors d'une session de prospection de la SFO (Gilard B., Vrignaud S., 2009). A ce stade, 4 stations sont connues. Elles présentent toutes de très faibles effectifs (quelques individus) exceptée celle de Gannay-sur-Loire sur laquelle 25 à 30 individus ont pu être observés en 2008 par Jean-Philippe Barbarin.

En 2013-2014

Deux volets de recherche principaux ont été réalisés depuis 2012 : un premier en 2013 sur le site Natura 2000 du Val de Loire dans l'Allier et en Saône-et-Loire puis en 2014 sur plusieurs communes de Sologne Bourbonnaise dans le cadre d'un projet PRAO. Ainsi, en cumulant les prospections réalisées en 2005 par la SFO, en 2008 par la SHNAO, et en 2012 et 2013 par le CEN Allier, 15 communes ont fait l'objet de recherches. Certaines assez approfondies, c'est notamment le cas de Gannay-sur-Loire, de Chevagnes ou Beaulon, d'autres avec seulement quelques sites échantillons. En 2013 et 2014, aucune nouvelle station n'a pu être découverte dans l'Allier, alors qu'une dizaine de sites ont été observés dans le même temps en Saône-et-Loire et dans la Nièvre. L'espèce n'a été ré-observée sur aucun des sites où elle était anciennement connue en dehors de celui de Gannay-sur-Loire présentant des effectifs importants.

Nouveaux éléments 2015

Les recherches réalisées en 2015 ont permis d'améliorer la connaissance du site principal à Gannay-sur-Loire : l'espèce colonise une section de cours d'eau de 2 km environ, situé dans un secteur de petits ruisseaux en tête de bassin versant, en aval de plusieurs étangs. Les prospections réalisées en amont et en aval de ce linéaire se sont révélées infructueuses. Une session de recherche organisée par le GOA en 2015 a permis quant à elle de découvrir une nouvelle station un peu plus au sud, sur la commune de la Chapelle-aux-Chasses.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

Ainsi, les connaissances concernant les stations de l'Allier en 2015 sont :

Une station détruite en 2005 : Prairie de Garnat-sur-Engièvre.

Trois sites sans observation récente malgré le passage de 2014 :

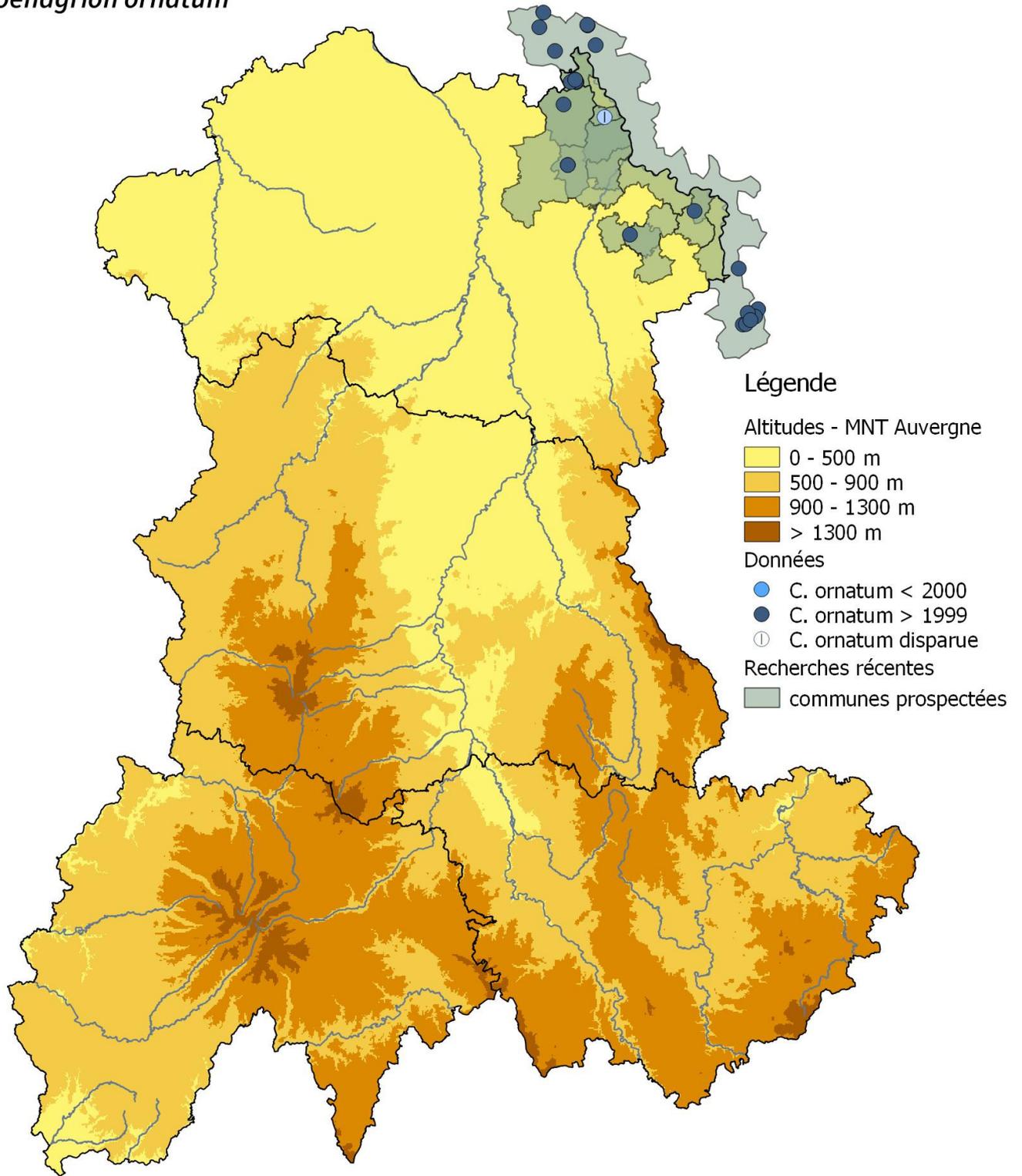
- Prairie de Thiel-sur-Acolin, un seul individu a été observé en 2005, aucun en 2006 et 1 individu en 2010 lors d'un passage de vérification effectué par Bruno Schirmer et Aurélie Soissons (CEN Allier).
- Prairie de Liernolles, un tandem a été découvert en 2006 avec l'observation d'une ponte. Des recherches réalisées en 2008 et 2010 pour retrouver l'espèce se sont avérées infructueuses.
- Station de Molinet découverte lors de prospections réalisées par le bureau d'étude OGE dans le cadre de l'étude de la RCEA (Asmode J.F. & coll., 2011).

Deux stations contemporaines :

- Prairie de Gannay-sur-Loire : découverte en 2008 par Jean Philippe Barbarin, réobservée en 2010, 2014 et 2015.
- Quelques individus sur une prairie de la Chapelle-aux-Chasses, sur un petit affluent en rive gauche de l'Acolin, première observation en 2015.

Le statut de cette espèce apparaît toujours aussi préoccupant dans le département de l'Allier, même si de nombreux sites potentiels restent encore à prospecter, notamment sur des communes telles que Vaumas, Saligny-sur-Roudon, Saint-Voir, Mercy, Thionnes ou Saint-Didier-en-Donjon.

Coenagrion ornatum



Observateurs : L. Belenguier, J.P. Barbarin, F. Bronnec, D. Brugière, S. Vrignaud, P. Flammant, B. Gilard, A. Giraud, OGE Environnement, A. Ratié, A. Soissons, V. Thibault.



Bilan 2015 de répartition des espèces CEN Auvergne - PRA odonates en Auvergne



Agrion de Mercure (*Coenagrion mercuriale*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

L'Agrion de Mercure est probablement l'espèce de ce plan qui est la plus répandue mais dont la répartition reste malgré tout encore mal connue. Elle est présente dans les quatre départements mais la pression d'observation est très variable selon les régions géographiques, ce qui explique sa répartition *a priori* disparate, très probablement sous-estimée. En Auvergne, les plus importantes populations sont situées dans le département de l'Allier, notamment dans le Val d'Allier et en Sologne Bourbonnaise. Il est à noter que l'Agrion de Mercure semble supporter des milieux de qualité relativement moyenne, ce qui fait qu'on le retrouve par exemple dans des plaines agricoles comme la Limagne dans le département du Puy-de-Dôme. Régulièrement citée et inventoriée sur les sites Natura 2000, elle n'a fait néanmoins l'objet que de peu d'études précises.

En 2013-2014

Etant donné sa priorité limitée pour ce plan, aucune action spécifique à cette espèce n'a été mise en œuvre dans le cadre du PRAO. Elle a cependant été recherchée sur le site Natura 2000 des Gîtes de Hérisson, dans l'Allier et sur plusieurs cours d'eau situés sur les contreforts de l'Aubrac, dans le cadre des prospections réalisées sur le territoire de l'Aubrac cantalien. Par ailleurs, les recherches mises en place sur l'Agrion orné en Val de Loire et en Sologne Bourbonnaise par le CEN Allier ont permis d'inventorier dans le même temps cette espèce, qui fréquente les mêmes milieux. Elle a également été recherchée sur quelques affluents de l'Allier, dans le Val d'Allier Brivadois lors de l'inventaire réalisé en 2013 par le SMAT du Haut-Allier pour la Cordulie à corps fin et sur quelques communes de l'ouest Cantal par Nicolas Lolive.

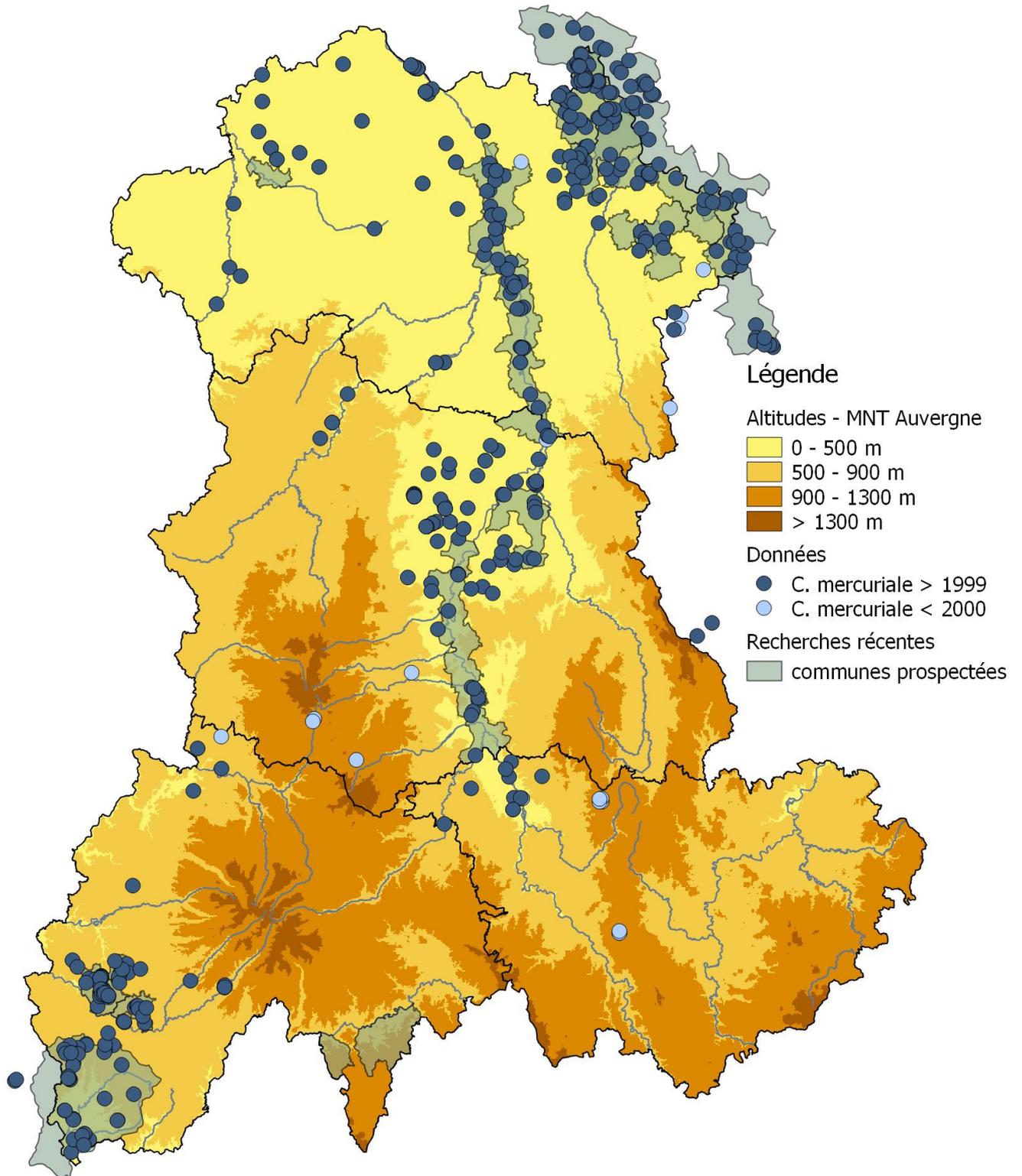
Nouveaux éléments 2015

En 2015, seules les recherches réalisées sur l'Aubrac ont été poursuivies. Quelques observations des naturalistes viennent s'ajouter à ces informations. Dans les nouvelles données sur des secteurs non connus jusqu'ici : une observation de Luc Belenguier à Saint-Sornin, une autre à Lurcy-Levis par le bureau d'étude Sciences Environnement et deux observations sur le Forez dans la Loire de Yoan Boeglin. Quelques observations complémentaires en Sologne et dans le Val d'Allier ont pu être réalisées par Philippe Flammant.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

L'Agrion de Mercure apparaît bien présent sur la majorité des secteurs de plaine de la région. La Sologne Bourbonnaise, le Val de Loire et plaine de l'Allier sont des territoires qui apparaissent particulièrement favorables car abritant de nombreuses sources associées à un chevelu de ruisseaux dense. Le constat est assez similaire au sud-ouest du Cantal où les recherches ont permis d'identifier un nombre important de stations sur la Châtaigneraie cantalienne, le bassin d'Aurillac et la Xaintrie. De nouvelles populations sont très probablement encore à découvrir dans le bocage Bourbonnais car les recherches ont été moins poussées que sur d'autres territoires. Cependant, le chevelu de ruisseaux apparaît bien moins dense, et moins favorable qu'en Sologne par exemple. En dehors de quelques stations éparses, l'Agrion de Mercure apparaît absent des massifs et des plateaux de moyenne altitude. Les recherches réalisées sur les contreforts nord de l'Aubrac n'ont d'ailleurs pas permis d'observer l'espèce. Pour cette espèce, en dehors de l'Aubrac, il apparaît que la densité de populations reflète principalement la localisation des prospections. Ainsi, il semble probable que la répartition de l'Agrion de Mercure soit encore largement sous-estimée sur des secteurs comme le bocage Bourbonnais, le sud de la Sologne Bourbonnaise, les Combrailles, les parties basses du Forez et le nord-ouest du Cantal ou de la Xaintrie.

Coenagrion mercuriale



Observateurs : E. Amor, F. Bronnec, J.A. Francez, J. Frat, B. Gilard, E. Cadé, J.P. Barbarin, F. Bourrie, M. Dallongeville, T. De Jong, P. Flammant, A. Giosa, D. Grand, C. Lebarz, V. Legé, T. Leroy, M. Lohr, N. Lolive, N. Le Boedec, OGE Environnement, S. Paraisot, G. Passavy, P.F. Prévitali, A. Ratié, R. Legrand, L. Robert, T. Roques, A. Soissons, L. Tailland, L. Velle, F. Touzet, D. Vigier, S. Vrignaud, M. Wienhofer.



**Bilan 2015 de répartition des espèces
CEN Auvergne - PRA odonates en Auvergne**



ESPECES DES ETANGS



Etang de Giat – CEN Auvergne, R. Legrand

Epithèque à deux tâches (*Epitheca bimaculata*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

En 2012, l'Epithèque à deux tâches n'est connue que des étangs de plaine dans le nord-ouest du département de l'Allier, dans et aux abords de la forêt de Tronçais ainsi que sur le Val de Cher (Ludovic Tailland, com. pers.). La faiblesse de prospections odonatologiques sur les étangs de l'Allier laisse penser à une sous-estimation de la présence de l'espèce, qui pourrait être présente sur d'autres stations dans le bocage et en Sologne bourbonnaise notamment. Trois anciennes citations pour le département du Puy-de-Dôme (Eusébio A., 1924) : Lac d'Aydat (1926), Lezoux et Courpière (données communales de 1926) n'ont pas été revues lors des recherches récentes réalisées par Francis Bronnec. De même, les prospections réalisées en 2008 sur le Val de Dore par le CEN Auvergne (Lili Robert) dans le cadre d'une étude globale de la plaine portée par le PNRLF n'avaient pas permis d'observer l'espèce. A la demande du PNRLF, d'autres prospections ont été réalisées en 2010 sur le site Natura 2000 de la plaine des Varennes, qui incluent les étangs de la commune de Lezoux (Calmont B., Bachelard P., Barbarin J.P., 2010). A noter que, tout comme pour les inventaires réalisés par Lili Robert, les dates de passage (calées pour rechercher *O. curtisii* et *C. mercuriale*) apparaissent trop tardives pour pouvoir permettre d'observer l'espèce, qui est très précoce (premières émergences en avril).

En 2013-2014

En 2014, le projet de recherche porté par le CEN Allier a permis de faire avancer les connaissances sur le département, avec une dizaine de stations découvertes sur des étangs de Sologne Bourbonnaise – Val de Loire alors que seule une donnée ancienne était disponible en 2012 lors de la rédaction du PRA. Ainsi, ce secteur abrite probablement une population importante de l'espèce, largement sous-estimée encore aujourd'hui. Sur l'ouest du département, les résultats sont moins probants puisque seules 2 stations ont pu être observées sur 56 étangs prospectés, sur un secteur où l'espèce semblait présente, notamment à proximité de sites connus.

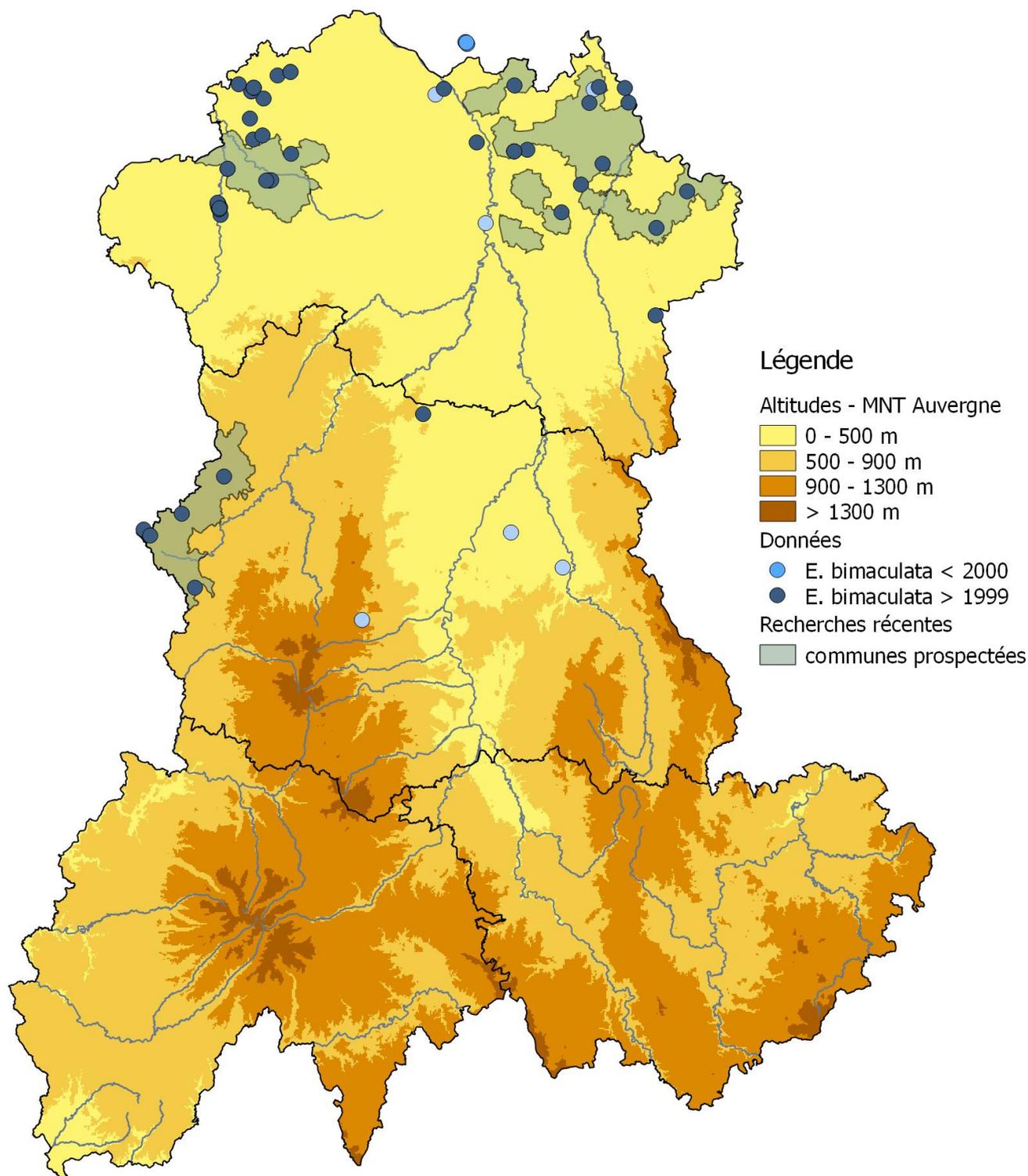
Nouveaux éléments 2015

De nouvelles prospections ont été réalisées en 2015 principalement par Luc Belenguier, Guillaume Leroux et Philippe Flammant. Elles ont permis de retrouver l'espèce sur plusieurs sites connus de l'Allier et à rechercher sans succès autour de ces sites. A la vue des données proches situées en Limousin, des recherches ont également été réalisées dans un tout nouveau secteur, les Combrailles dans le Puy-de-Dôme, où l'espèce a pu être observée sur plusieurs étangs. Par ailleurs, une observation a également pu être réalisée par Yoan Boeglin sur un étang situé à Andelaroche en limite entre la Loire et l'Allier, au sud de la Sologne Bourbonnaise, ainsi qu'une autre par Bernard Roche à Saint Agoulin, dans un secteur jusqu'ici inconnu.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

Les populations d'Epithèque à deux tâches semblent se répartir en Auvergne en plusieurs noyaux principaux : dans l'Allier autour de la forêt de Tronçais et de la vallée du Cher et en Sologne Bourbonnaise, et dans le Puy-de-Dôme dans les Combrailles. Les observations 2015 ouvrent de nombreuses perspectives pour la recherche de l'espèce en Auvergne pour laquelle la répartition semble encore largement mal connue. En termes d'habitat, les recherches réalisées dans l'Allier tendent à montrer que l'espèce fréquente principalement les étangs piscicoles ouverts. Sur ces sites, elle semble indifférente à la présence ou non de végétation aquatique (nénuphars et myriophylle principalement sur les étangs concernés) ou d'hélophytes. Les émergences sont observées en majorité sur les secteurs de berge avec une végétation buissonnante ou boisée. La présence de berges abruptes et entretenues ne semble pas être un frein à la colonisation par l'espèce (observation d'émergences).

Epitheca bimaculata



Observateurs : J. Barataud, A. Blaise, Y. Boeglin, Y. Boyer, D. Brugière, M. Bruyant, G. Doucet, A. Eusébio, P. Flammant, J. Frat, A. Giosa, J. Girard, K. Martens, G. Leroux, G. Orioux, E. Subiry, S. Vrigaud, M. Rambourdin, A. Ratié, B. Roche, A. Ruffoni, L. Tailland, M. Wienhofer.

Leucorrhine à gros thorax (*Leucorrhinia pectoralis*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

La Leucorrhine à gros thorax est une des espèces les plus rares concernées par le plan en Auvergne. Elle est connue depuis 1984 (Brugière D., 1986) d'une localité dans le Cantal (tourbière du Jolan), revue en 1995 et 2000 (Leroy T., 2003) puis en 2007 (Barbarin J.P., 2007). Sur le site, l'espèce semble liée à la présence d'anciennes fosses de tourbage, aujourd'hui en cours de comblement. Des recherches réalisées sur les tourbières situées à proximité (Leroy T., com. pers.) n'ont jamais permis de la trouver. La Leucorrhine à gros thorax a également été inventoriée sur un étang en Sologne Bourbonnaise (Frat J., 2000) dans les années 2000. Dans ce secteur, très peu de prospections ont été réalisées malgré la présence d'un certain nombre d'étangs potentiellement favorables à l'espèce. Dans le Puy-de-Dôme, deux observations ont eu lieu à un an d'intervalle : en 2006 par Alain Boulors et en 2007 par Francis Bronnec (com. pers) sur deux gravières très proches en bordure de la rivière Allier sur la commune de Mirefleurs. L'espèce n'a jamais pu être observée de nouveau sur ce secteur malgré les recherches.

En 2013-2014

Une recherche associée à une description des habitats de l'espèce sur la tourbière du Jolan a été réalisée en 2013 par le Parc des Volcans d'Auvergne, associée à des prospections sur les communes limitrophes. Des preuves d'autochtonie ont pu être apportées sur la tourbière du Jolan, et un adulte a pu être observé sur la tourbière de Greil Rascoupet. En 2014, le CEN Allier a réalisé dans le cadre des actions PRA une recherche de l'espèce en Sologne Bourbonnaise où elle avait été anciennement observée. Ainsi, 70 étangs répartis sur 7 communes (Chevagnes, Beaulon, Garnat-sur-engièvre, Paray-le-Frésil, Saint-Martin-des-Lais, La chapelle-aux-chasses, Lusigny) ont pu être prospectés sans résultat.

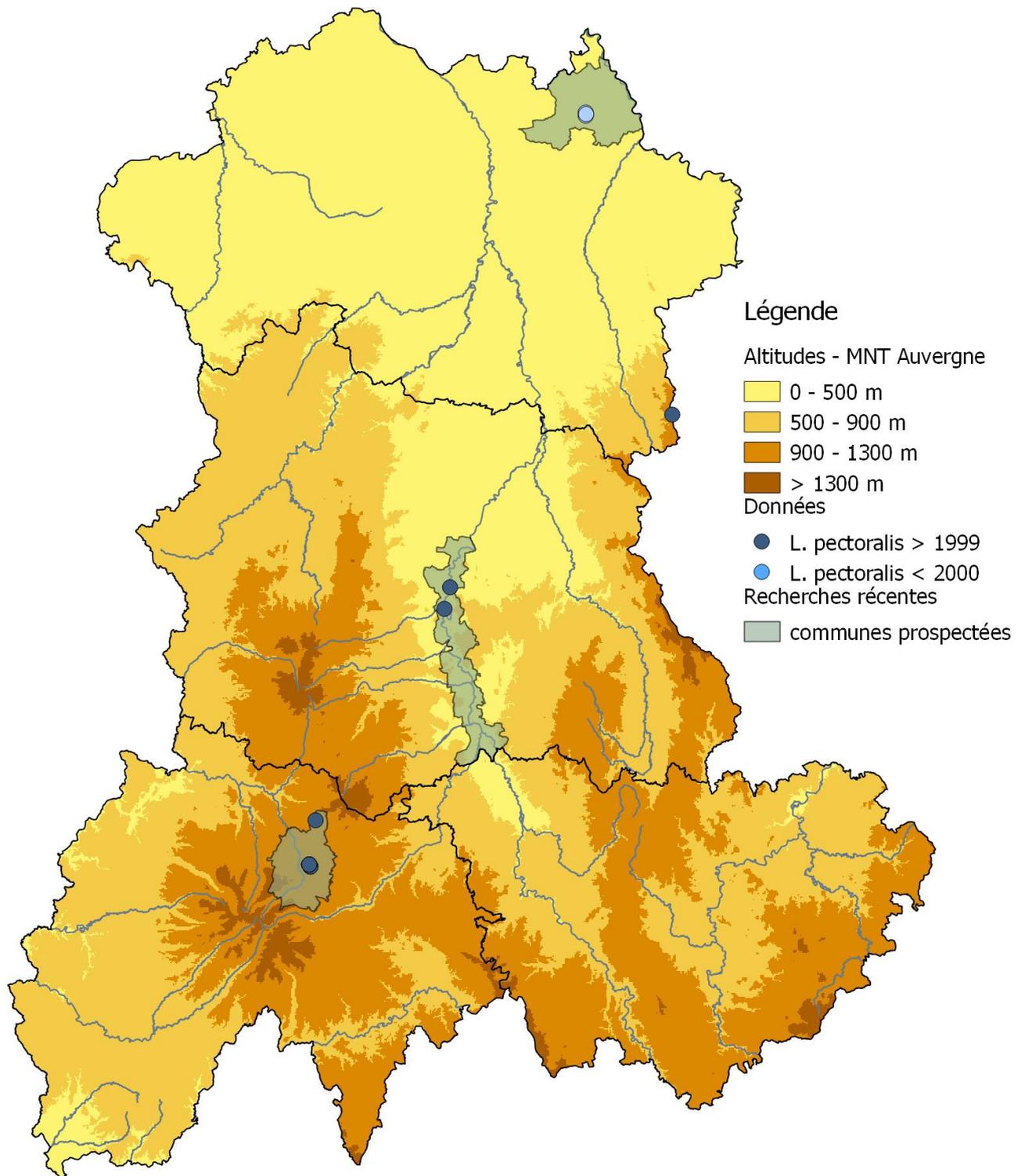
Nouveaux éléments 2015

Il n'y a pas eu de prospection spécifique pour cette espèce en 2015, excepté un passage par Luc Belenguier sur la tourbière du Jolan. Ce dernier n'a d'ailleurs pas permis d'observer la Leucorrhine qui n'a donc pas été vue en Auvergne en 2015. Une nouvelle donnée issue des éléments transmis par le GRPLS est présente sur la carte. Il s'agit d'une observation de 2001 (photo d'un adulte) de Gille Bailly sur la tourbière de Font Blanche (42) en Montagne Bourbonnaise. L'espèce n'a pas été ré-observée en 2015 sur le site malgré les recherches.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

L'étude réalisée par Gaël Delpon en 2013 a permis d'apporter des éléments intéressants sur l'écologie de l'espèce sur la tourbière du Jolan. D'après ces recherches, les fosses les plus favorables sont caractérisées par leur profondeur importante (en moyenne 2,6 m en juillet), par un fort recouvrement de la surface en eau par des herbiers d'hydrophytes (*Utricularia australis*, *Sparganium minimum*, *Juncus bulbosus* et *Potamogeton natans*), par la présence de ceintures à *Carex rostrata*, ainsi que par la présence de bosquets de saules à proximité. La température de l'eau y est significativement plus élevée que sur le reste de la tourbière, particulièrement en juillet. Cette étude a également confirmé la discrétion de l'espèce et la complexité de prouver son autochtonie puisque malgré de nombreux passages en période favorable et l'observation de plusieurs adultes, aucune exuvie n'a pu être observée. Cet élément reste cependant à relativiser car les niveaux d'eau élevés de l'été 2013, ont en partie ennoyé la tourbière pendant tout le mois de juin et ont pu permettre aux larves d'émerger à distance des anciennes fosses de tourbage. La tourbière du Jolan reste donc aujourd'hui la seule station avérée de reproduction de la Leucorrhine à gros thorax en Auvergne. Par ailleurs pour ce site, l'absence d'observations régulières semble montrer la fragilité de la station. Ainsi, l'espèce apparaît, dans l'état actuel des connaissances, très menacée dans la région.

Leucorrhinia pectoralis



Observateurs : J. Frat, G. Bailly, D. Brugière, F. Bronnec, A. Boulord, B. Gilard, J.P. Barbarin, N. Lolive, G. Delpon, L. Belenguier, M.A. Colleu.

ESPECES DES GRANDS COURS D'EAU



Val d'Allier à Châtel-de-Neuvre, M. Cramois

Cordulie à corps fin (*Oxygastra curtisii*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

La Cordulie à corps fin est présente dans les quatre départements de la région Auvergne. Dans l'Allier, on la retrouve essentiellement sur les affluents de l'Allier ou de la Loire tels que la Sioule, la Besbre, la Bouble ou encore la Bieudre. Dans le Puy-de-Dôme, elle est bien présente dans le Val d'Allier, sur la Sioule également ainsi que sur la Dore, bien que sur ces deux dernières rivières, sa répartition reste bien moins connue. Dans le Cantal, les connaissances concernant la Cordulie à corps fin restent encore bien lacunaires. Elle est principalement présente dans le bassin d'Aurillac, la Châtaigneraie et les Gorges du Lot. Enfin, le département de la Haute-Loire accueille de belles populations dans les Gorges du Haut-Allier, et les Gorges de la Loire, secteurs qui ont à ce jour été les plus étudiés. Notons également que dans chaque département des cas de reproduction en étang sont observés. Malgré des efforts de prospections liés au réseau Natura 2000, la connaissance de la répartition réelle de cette espèce reste encore lacunaire dans certains secteurs, en particulier sur la Loire dans le département de l'Allier où aucune observation n'a été réalisée (en Bourgogne, seule une donnée récente d'*O. curtisii* est mentionnée sur la Loire dans le PRAO à proximité de Digoin (Doucet G., Ruffoni A., Gomez S., Varanguin N., 2012).

En 2013-2014

Entre 2012 et 2014, cinq études ont principalement été réalisées concernant cette espèce, dont 4 dans le cadre de Natura 2000 : la première sur le Val d'Allier Brivadois en Haute-Loire par le SMAT du Haut-Allier, la seconde sur les gorges de la Loire en amont du Puy-en-Velay par le département de la Haute-Loire, la troisième par le CEN Allier sur le Val de Sioule dans le Bourbonnais et la quatrième sur le site Natura 2000 des gîtes de Hérisson, sur la rivière Aumance, dans l'Allier. La cinquième concerne le département du Cantal et a été menée par le Syndicat Mixte d'Aménagement du Bassin de la Rance et du Célé. Par ailleurs, l'espèce a également été recherchée sur les gorges de la Truyère (bordure de l'Aubrac) dans le cadre d'une étude sur les odonates patrimoniaux portée par l'association de préfiguration du Parc Aubrac, également dans le cadre du PRAO.

Nouveaux éléments 2015

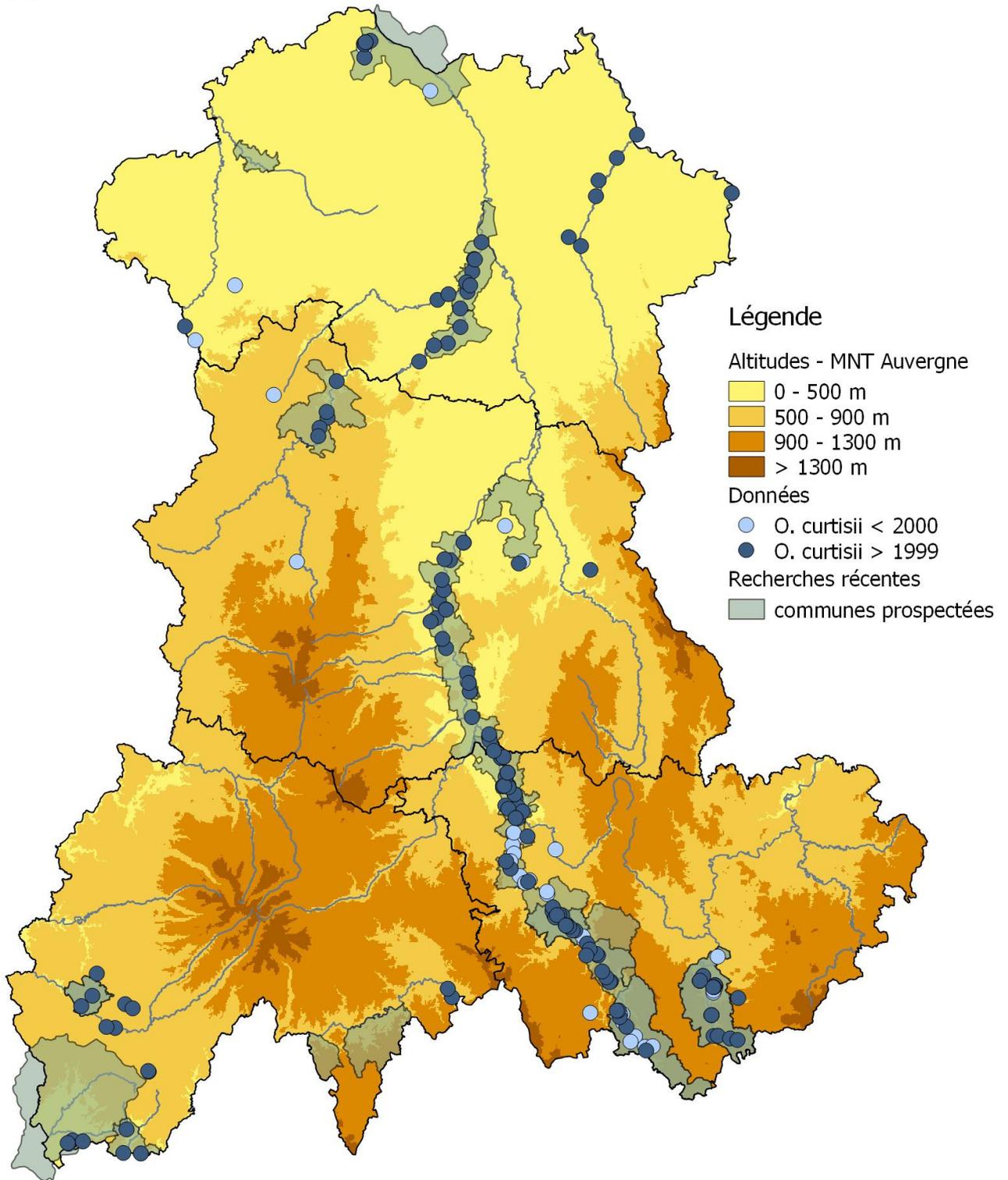
D'autres recherches ont été réalisées sur la Truyère sur le barrage de Lanau mais la Cordulie à corps fin n'a pas été observée, et aucune autre observation n'a été recueillie en dehors des secteurs classiques pour l'espèce.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

La Cordulie à corps fin est une espèce diversement représentée en Auvergne. Certains cours d'eau comme le Val d'Allier dans sa partie amont présentent de fortes densités de populations, alors qu'elle apparaît quasiment absente ou en faible quantité sur certains autres, malgré les recherches et la présence d'un milieu a priori favorable. C'est le cas notamment des gorges de la Loire (malgré plusieurs années de recherche), du bassin de la Rance et du Célé (inventaire sur 29 secteurs répartis sur 5 cours d'eau, ainsi que sur 24 plans d'eau sans observation) ou de l'Aumance dans le Bourbonnais. Les prospections réalisées en 2014 et 2015 sur les gorges de la Truyère au niveau du barrage de Lanau, toujours dans le Cantal n'ont pas non plus permis d'observer l'espèce.

Ainsi, les recherches réalisées confirment la présence de la Cordulie à corps fin en densité importante sur un certain nombre de cours d'eau de la région bien qu'elle semble absente d'autres cours d'eau qui paraissent pourtant favorables à première vue. Les conditions expliquant la présence ou non de l'espèce restent assez complexes à évaluer.

Oxygastra curtisii



Observateurs : F. Bronnec, J.F. Arod, J.P. Barbarin, D. Brugière, G. Burot, E. Cadé, G. Cochet, P. Duboc, Duchasseint, D. Fry, J.A. Francez, G. Issartel, G. Jacquemin, T. De Jong, G. De Knijf, A. Ladet, T. Leroy, N. Lolive, P. Nectoux, A. Soissons, M. Dallongeville, F. Touzet, J.M. Prot, S. Paraisot, J. Frat, J.L. Gaden, R. Desecures, M. Rambourdin, M. Lhor, A. Ruffoni, D. Lerat, A. Ratié.



**Bilan 2015 de répartition des espèces
CEN Auvergne - PRA odonates en Auvergne**



Gomphe à pattes jaunes (*Gomphus flavipes*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Le Gomphe à pattes jaunes a une répartition très restreinte dans notre région. Il est localisé uniquement dans le Val d'Allier Bourbonnais, principalement au nord du département. Sa limite sud actuellement connue semble être au niveau de la confluence de l'Allier et de la Sioule, bien que les dernières données remontent à 1995 (base SFO). Une recherche d'exuvies réalisée en 2010 (Barbarin J.P., 2010) n'a d'ailleurs pas permis d'identifier l'espèce sur la Sioule alluviale à proximité de la confluence avec l'Allier. L'essentiel de la connaissance de la répartition de cette espèce en Auvergne est dû au travail de Matthias Lohr, réalisé entre 1995 et 2002, sur le tronçon de la rivière Allier situé au nord de la ville de Moulins (Lohr M., 2003). Des exuvies ont également été découvertes au sud de Moulins à Chemilly par Laurent Velle (2010) et Aurélie Soissons (2011). Notons que le Gomphe à pattes jaunes cohabite dans ce secteur avec le Gomphe serpenté (*Ophiogomphus cecilia*). En 2012, aucune observation récente de Gomphe à pattes jaunes n'a été réalisée sur la Loire dans le Bourbonnais, ni côté Saône-et-Loire, bien que l'espèce soit citée présente plus en aval, aux alentours de Nevers. Une ancienne donnée datant de 1984 (Base de données SFO) relate une observation en étang dans la Forêt de Tronçais mais nous n'avons pas de précisions sur l'autochtonie avérée ou non de l'espèce dans ce secteur. Par ailleurs, la littérature ne fait pas mention de reproduction de l'espèce en étangs.

En 2013 - 2014

En 2014, cette espèce a été recherchée en même temps que le Gomphe serpenté sur la partie sud du Val d'Allier Bourbonnais par le CEN Allier. Les prospections ont consisté en une recherche d'exuvies et d'adultes sur 11 tronçons de 500 m linéaires positionnés tous les 5 km sur 2 passages (juin et juillet). Aucune trace ni d'adulte ni d'exuvie du Gomphe à pattes jaunes n'a pu être relevée.

Par ailleurs, les données anciennes ont pu être intégrées sur la Loire alluviale grâce aux échanges réalisés avec la Société d'Histoire Naturelle d'Autun (la Loire forme la frontière avec la Saône-et-Loire sur ce secteur). De même, les données de Matthias Lohr au nord de Moulins, qui n'avaient pas été prises en compte lors de la rédaction du plan ont été intégrées, densifiant le nombre de données observées sur le secteur au nord de Moulins.

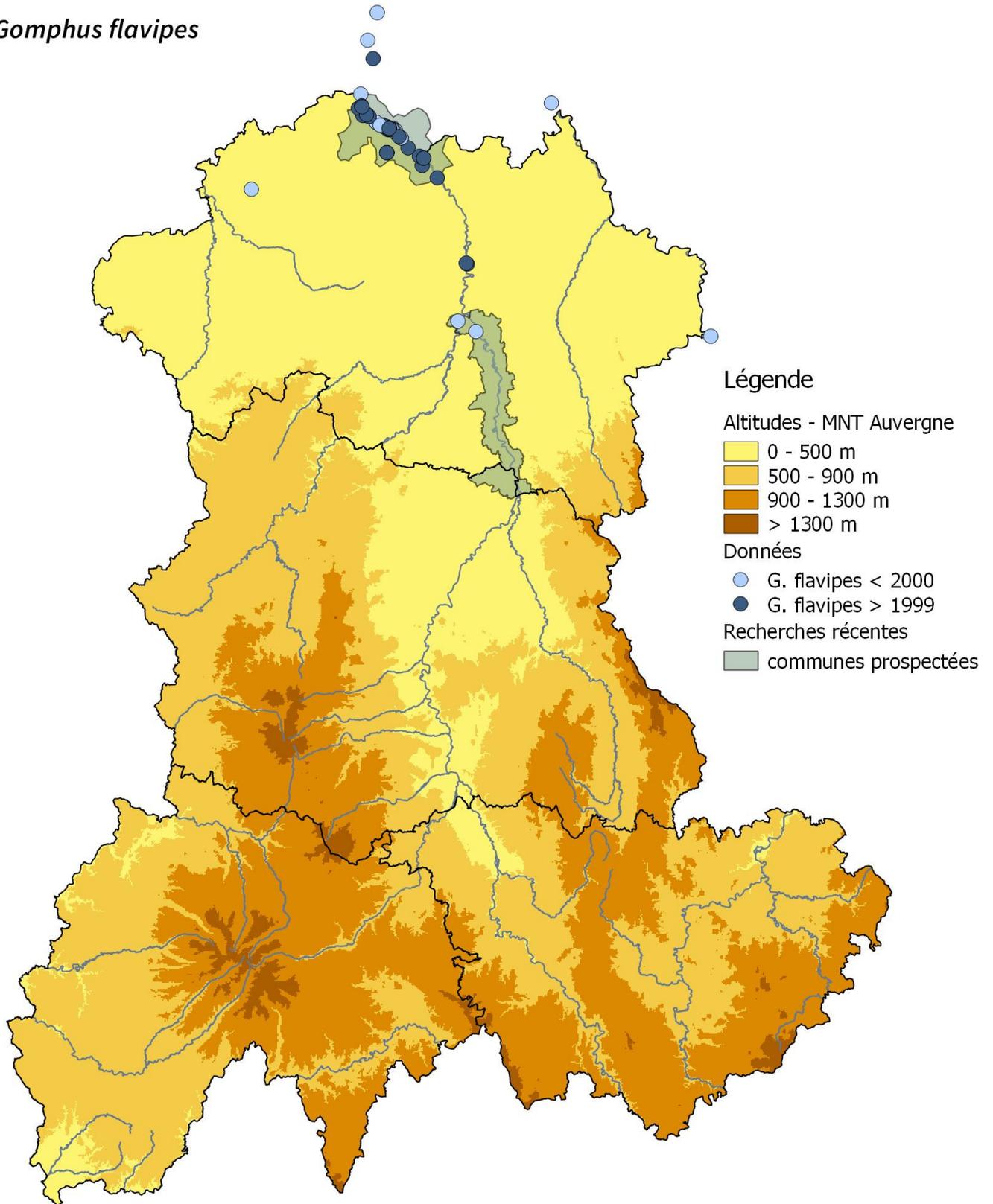
Nouveaux éléments 2015

Aucune recherche spécifique n'a été réalisée en 2015.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

Les connaissances régionales n'ont pas beaucoup évoluées pour cette espèce depuis 2012. Les recherches réalisées sur le sud du Val d'Allier Bourbonnais permettent de confirmer à priori l'absence d'une population sur ce secteur. Cependant, aucune recherche n'a été réalisée sur la partie centrale entre Varennes-sur-Allier et Moulins, plus favorable, ni sur le Val de Loire. Le secteur nord de Moulins, prospecté en 2003 par Matthias Lohr n'a non plus fait l'objet de recherches récentes. Ainsi la rivière Allier paraît toujours concentrer la majorité des populations régionales au nord de Moulins associée à une présence plus occasionnelle plus au sud et sur le Val de Loire. La connaissance et la préservation des espèces de grand cours d'eau n'a que peu de sens à l'échelle régionale. Un travail est actuellement en cours pour définir et harmoniser des protocoles d'inventaire et de suivi à l'échelle du bassin Loire-Bretagne. Ce travail a déjà été testé en région Centre et Pays de la Loire. Bien que l'objectif de ce programme soit d'analyser les populations du Gomphe serpenté et du Gomphe à pattes jaunes à l'échelle du bassin, une mise en œuvre sur le Val d'Allier au nord de Varennes-sur-Allier et sur le Val de Loire permettra de mieux cerner les populations existantes ou non en Auvergne.

Gomphus flavipes



Observateurs : J. Frat, C. Lebarz, K.M. & P.J. Reeve, A. Soissons, L. Velle, S. Vrignaud, M. Wienhofer, M. Lhor, D. Grand, J.C. Laleure, G. Orioux.



Bilan 2015 de répartition des espèces CEN Auvergne - PRA odonates en Auvergne



Gomphe serpentín (*Ophiogomphus cecilia*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

La rivière Allier dans le département éponyme concentre de belles populations de l'espèce. L'étude réalisée sur les exuvies du chenal actif de la rivière sur ce secteur (Lohr M., 2003) montre des densités très importantes avec jusqu'à 100 exuvies pour 10 mètres linéaires. La limite sud de l'aire de répartition de l'espèce sur la rivière semble être Varennes-sur-Allier (Frat J., 2001) où 3 exuvies ont pu être inventoriées en 2001. Des recherches réalisées par Francis Bronnec (com. pers.) entre Vichy et Issoire mais également par Jean-Philippe Barbarin sur la Sioule aval en 2010 n'ont pas permis d'inventorier le Gomphe serpentín. Bien qu'elle ait été historiquement connue du Puy-de-Dôme et de Haute-Loire (Francez J.A., 1985 – Francez, J.A. 1993), il n'a été revu ni par Bruno Gilard (secteur d'Issoire à Brioude), ni par Jean-Philippe Barbarin sur le site Natura 2000 « Val d'Allier Pont-du-château-Jumeaux Alagnon ». A noter que la donnée disponible dans le DOCOB Natura 2000 Val d'Allier Brivadois par Bruno Gilard est une erreur. Par ailleurs, un individu adulte a été observé à proximité directe des gorges de l'Allier en 2005 par Martin Hilaire (Base SFO). Sur la Loire alluviale dans le Bourbonnais, l'espèce est également présente bien que les densités d'individus semblent moindres. Elle a été observée également sur la Besbre (affluent de la Loire) à Saint-Pourçain-sur-Besbre par Julien Frat en 2001 avec attestation de reproduction. A noter également une donnée d'un individu isolé en montagne Bourbonnaise sur la commune d'Arfeuilles en 2011 (Cadé E., com pers.) et une exuvie identifiée en 2006 dans les gorges de la Loire dans le cadre d'une étude sur *O. curtisii* (Gilard B., Giraud A. & Dommange G., 2008).

En 2013-2014

En 2013, deux études ont été menées simultanément sur les gorges de la Loire et le Val d'Allier brivadois pour rechercher le Gomphe serpentín et la Cordulie à corps fin respectivement par le Conseil général de la Haute-Loire associé à Jean-Philippe Barbarin, et le SMAT du Haut-Allier. Une autre recherche a été mise en place en 2014 sur le Val d'Allier Bourbonnais au sud de Varennes-sur-Allier par le CEN Allier afin de clarifier le statut de l'espèce sur cette partie de la rivière. Par ailleurs, un certain nombre de données anciennes ou moyennement récentes ont pu être intégrées notamment les données de 2003 de Matthias Lhor au nord de Moulins et d'autres sur la Loire alluviale grâce aux échanges de données réalisés avec la Société d'Histoire Naturelle d'Autun (la Loire forme la frontière avec la Saône-et-Loire sur ce secteur).

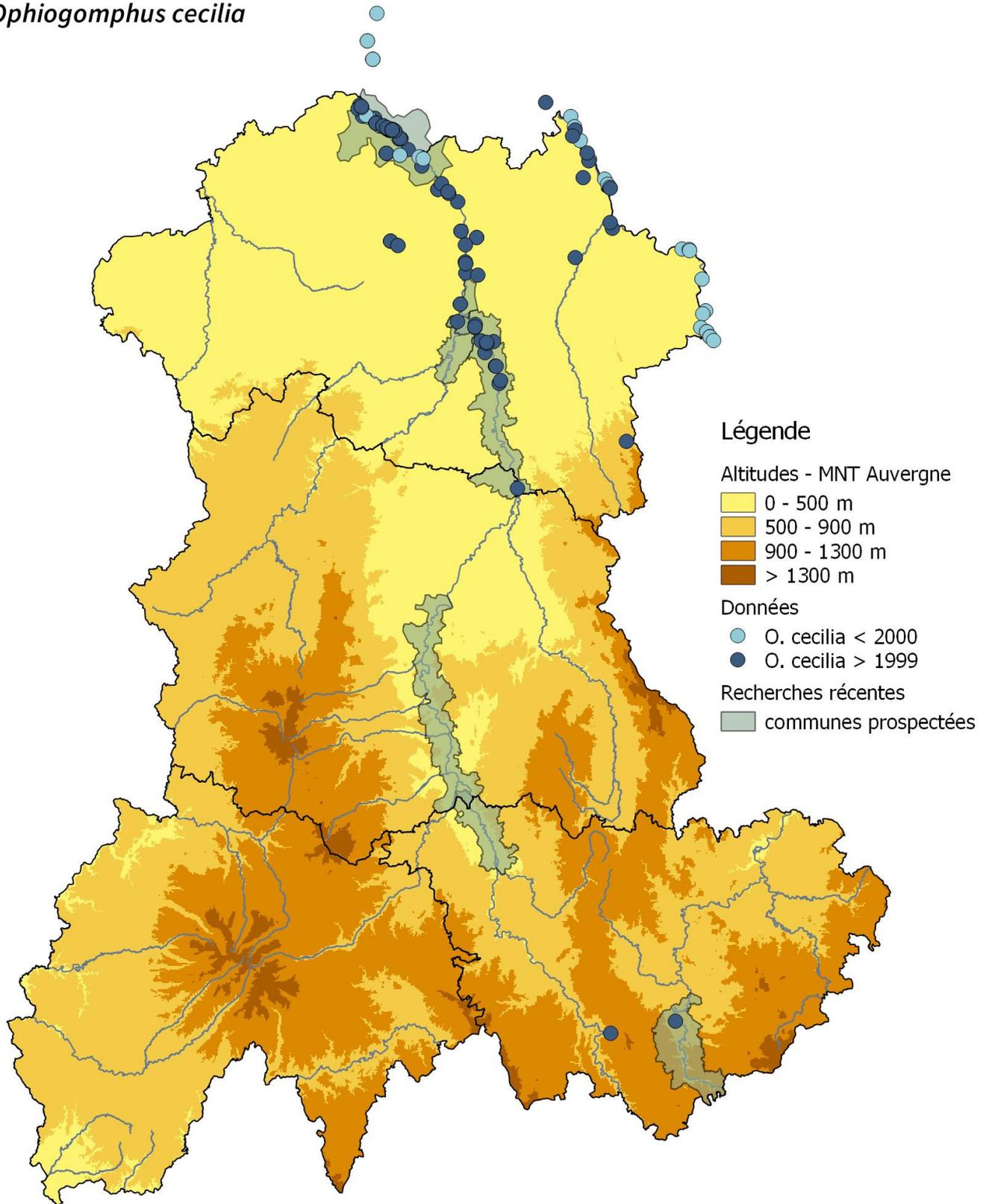
Nouveaux éléments 2015

Aucune recherche spécifique n'a été réalisée en 2015.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

Les deux études réalisées en Haute-Loire n'ont pas permis d'observer l'espèce. Il apparaît donc raisonnable de la considérer comme erratique sur ces secteurs qui ne constituent pas son optimum de développement. La recherche réalisée sur la rivière Allier a quant-à-elle permis d'identifier de nouvelles stations avec l'observation d'exuvies sur les communes de Saint-Loup, Varennes-sur-Allier, Créchy et Billy. Aucune autre observation n'a pu être réalisée sur les secteurs échantillons situés en amont, correspondant à des zones où la dynamique fluviale est dégradée, ne permettant plus le renouvellement des milieux. Par ailleurs, un adulte a pu être observé sur la commune de Mariol, à l'extrême sud du département lors de cette étude, sur une portion au faciès à priori favorable à l'espèce. Ainsi, la répartition de l'espèce semble aujourd'hui assez bien connue. Toutefois, tout comme pour le Gomphe à pattes jaunes, sa connaissance et sa préservation n'a que peu de sens à l'échelle régionale. Ainsi, la mise en place de placettes de suivi sur les secteurs colonisés dans le cadre du programme de suivi mené à l'échelle du bassin Loire-Bretagne permettra de mieux connaître l'état de conservation de l'espèce.

Ophiogomphus cecilia



Observateurs : D. Grand, D. Brugière, A.J. Francez, M. Lhor, D. Lerat, N. Varanguin, M. Varanguin, M. Rambourdin, G. Le Roux, J.C. Lafleure, G. Orioux, A. Soissons, J.P. Barbarin, E. Cade, J. Frat, B. Gilard, A. Giraud, P. Gurliat, C. Kerihuel, G. Laurent, C. Lebarz, J.M. Lette, M. Hilaire, OGE Environnement, F. Touzet, L. Velle, S. Vrignaud, M. Wienhofer.



Bilan 2015 de répartition des espèces CEN Auvergne - PRA odonates en Auvergne



Gomphe de Graslin (*Gomphus graslinii*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Le Gomphe de Graslin est une espèce d'affinité méridionale découverte en 2003 sur la rivière Lot, située à l'extrême sud du département du Cantal (15). Pour la région Auvergne, nous sommes en limite de son aire de répartition. Des exuvies ayant été récoltées, l'espèce est assurément reproductrice. Les gorges du Lot hébergent un cortège d'espèces tout à fait original pour l'Auvergne avec des espèces dites « d'affinité méridionale ». Depuis la publication de cette découverte en 2004 par Alain Giraud et Thierry Leroy, l'espèce n'a pas été revue. Cette espèce, comme la Cordulie splendide (*Macromia splendens*), semble liée à la présence de conditions méridionales dans les gorges du Lot.

En 2013-2014

Une session de recherche a été réalisée en canoë en juin 2014 par le Groupe Odonat'Auvergne sur le Lot sur une portion de 7 km formant la frontière entre le Cantal et l'Aveyron. Elle n'a pas permis d'observer l'espèce. La portion amont du Port de Vieillevie et l'aval de Casaniouze n'ont pas pu être prospectés lors de cette session.

Nouveaux éléments 2015

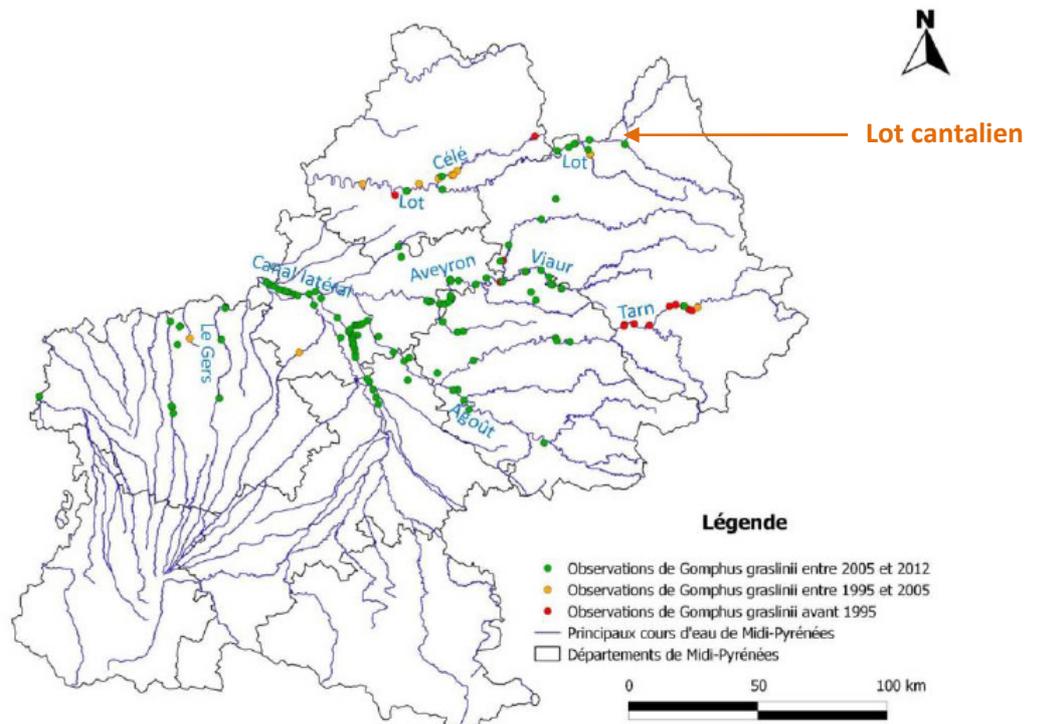
En 2015, un nouveau week-end de recherche a été organisé sur le Lot par le GOA. A cette occasion, une dizaine d'adultes ont pu être observés mais aucune exuvie. Par ailleurs, les données du rapport des prospections réalisées par la LPO Aveyron en 2012 et 2013 et qui ont permis d'observer des exuvies sur 3 secteurs du Lot limitrophe, dont 1 donnée dans le Cantal, (barrage à Casaniouze) ont été intégrées.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

En 2015, le Gomphe de Graslin peut être considéré comme une espèce appartenant à l'odonatofaune du Lot Cantalien, d'autant plus qu'elle est également retrouvée en amont et en aval du département sur cette même rivière. A ce jour, le nombre d'exuvies découvertes reste faible mais des adultes sont facilement observés.

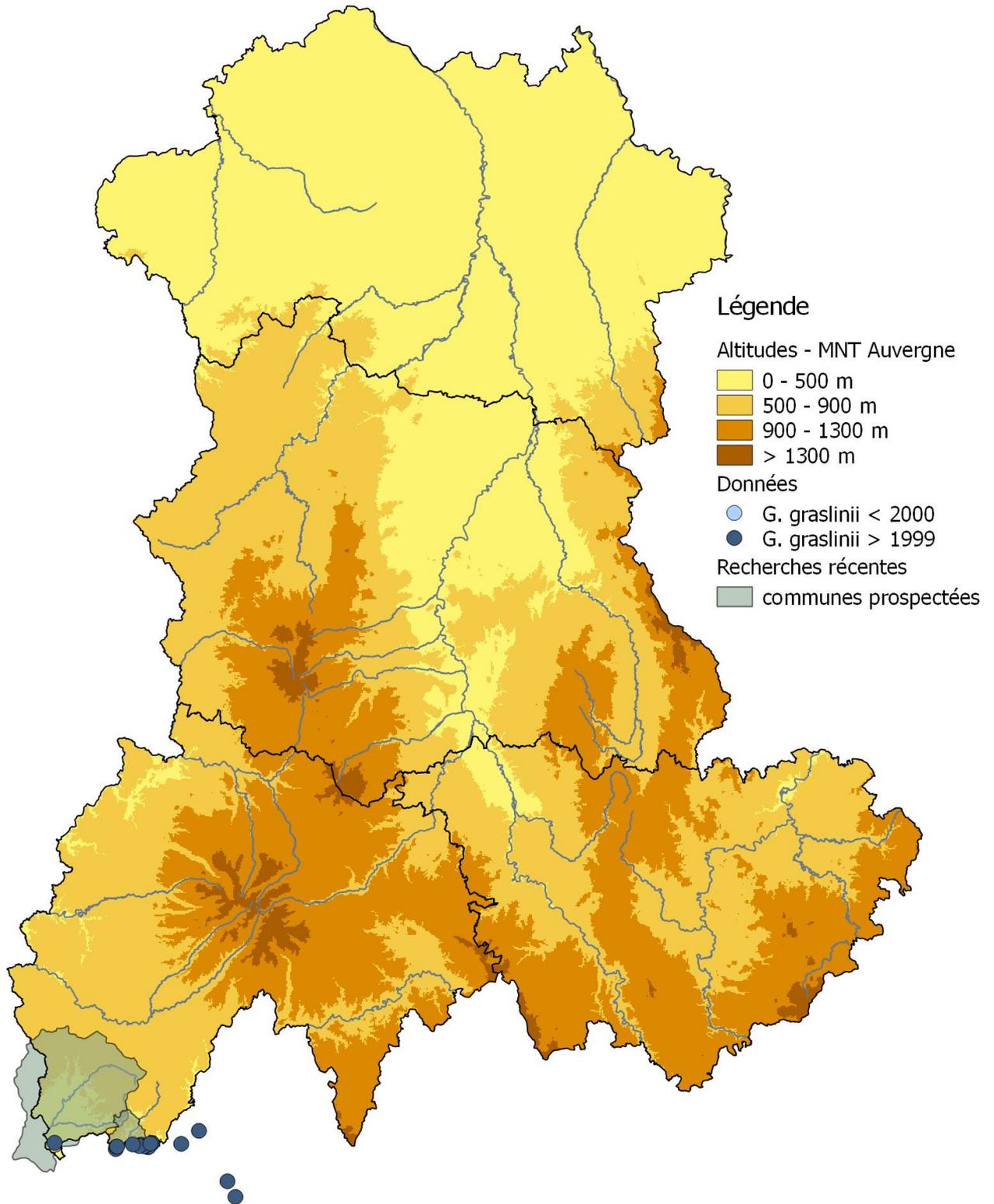
Ainsi, l'importance des populations et leur état de conservation reste encore à déterminer.

Issu de : Coste & al., 2013. Etat des lieux des connaissances de 4 odonates d'intérêt patrimonial en Midi-Pyrénées : la Cordulie splendide (*Macromia splendens*), la Cordulie à corps fin (*Oxygastra curtisii*), le Gomphe de Graslin (*Gomphus graslinii*) et l'Agrion bleuisant (*Coenagrion caerulescens*).



Cartographie réalisée à partir de bases de données:

Gomphus graslinii



Observateurs : D. Alquier, L. Belenguier, G. bert, M. Blas, J. Bodin, L. Campourcy, L. Chrisloup, A. Costes, R. Datcharry, S. Danflous, A. Denis, G. Delpon, E. Dubois, C. Ferrand, M. Gervot, A. Giraud, V. Gomma, D. Khatmi, M. Kreder, R. Krieg Jacquier, T. Leroy, N. Lefebvre, G. Leroux, N. Lolive, V. Lombart, L. Pont, M. Poussin, R. Rudelle, P. Peyrache, R. Pradinas, A. Soissons.

Cordulie splendide (*Macromia splendens*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Suite à la découverte du Gomphe de Graslin (*Gomphus graslinii*) dans les Gorges du Lot dans le département du Cantal (Leroy T., Giraud A., 2004), une seconde espèce d'affinité méridionale a été observée dans le même secteur en 2006 par Thierry Leroy. Il s'agit de la Cordulie splendide (*Macromia splendens*), espèce particulièrement localisée au niveau national. Notons que pour cette espèce, il n'y a pas eu de confirmation de sa reproduction, aucune exuvie n'ayant pu être récoltée. De belles populations sont présentes dans les départements voisins (Lot et Aveyron), et il peut donc s'agir d'individus non reproducteurs. Cette espèce, comme le Gomphe de Graslin, semble liée à la présence de conditions méridionales dans les gorges du Lot.

En 2013-2014

Une session de recherche a été réalisée en canoë en juin 2014 par le Groupe Odonat'Auvergne sur le Lot sur une portion de 7 km formant la frontière entre le Cantal et l'Aveyron. Elles ont permis de découvrir deux exuvies sur la partie amont du Lot sur la commune de Senergues, sur la rive Aveyronnaise, et 1 autre exuvie sur la partie plus aval, sur la commune de Grand-Vabre, toujours du côté Aveyronnais du Lot (premières mentions de reproduction sur ce tronçon du Lot).

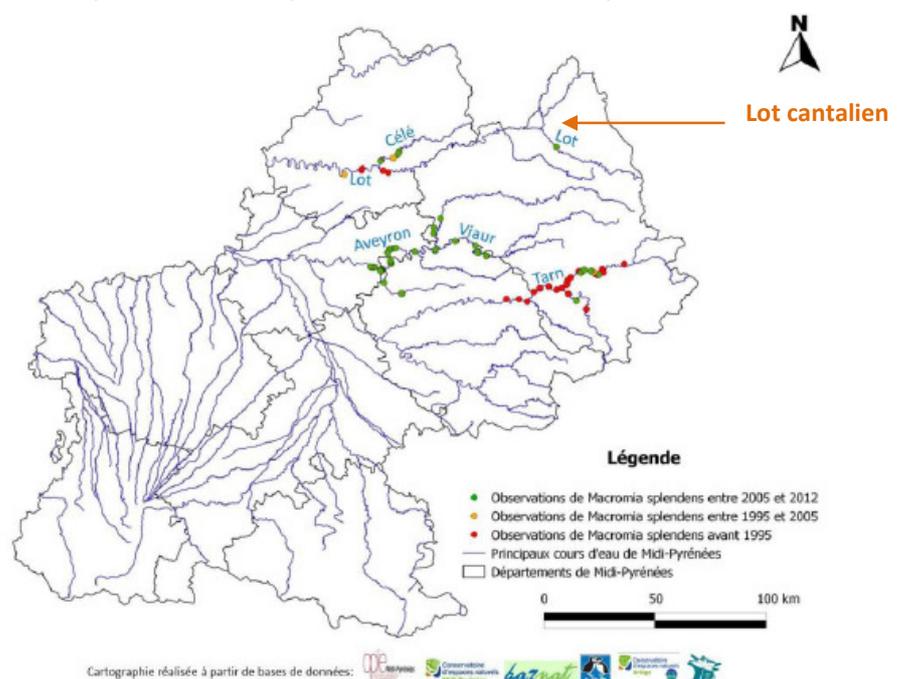
Nouveaux éléments 2015

En 2015, une nouvelle session de recherche en canoë a été réalisée. Elle a réuni une vingtaine de participants sur 2 jours. L'ensemble du tronçon a été prospecté, sur les deux rives. Aucune exuvie n'a pu être observée. Par ailleurs, les données du rapport des prospections réalisées par la LPO Aveyron en 2012 et 2013 et qui ont permis d'observer quelques exuvies sur le Lot en amont du Cantal sur la commune de La Nayrac ont été intégrées à la carte.

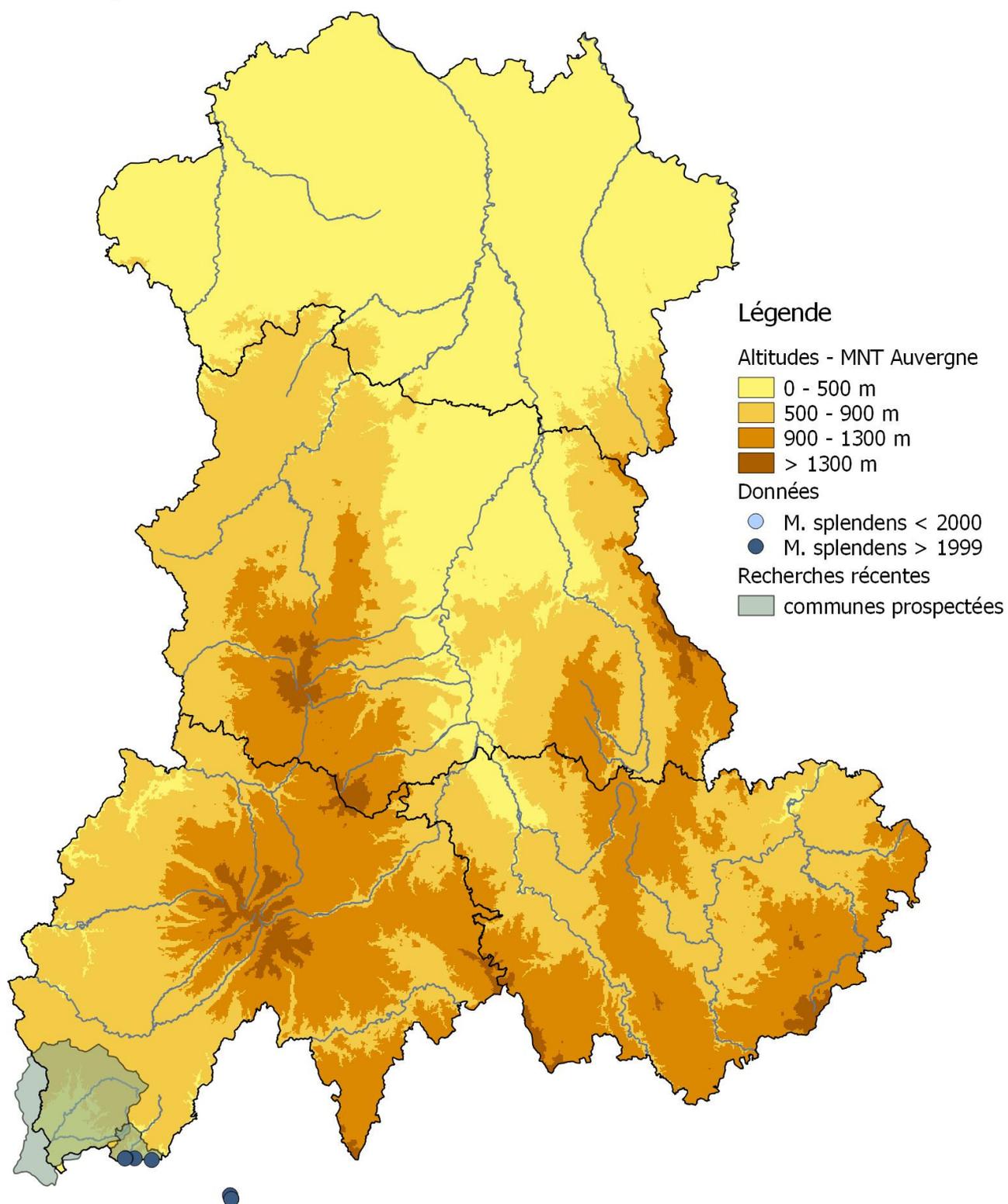
Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

Aucune exuvie n'a pu être observée côté Cantal ni en 2014 ni en 2015. Cependant, la discrétion connue de l'espèce et le contexte 2015 de la recherche qui avait été précédée d'un lâcher d'eau du barrage situé en amont ne permet pas forcément de conclure. Dans tous les cas, la Cordulie splendide ne paraît pas présente en densité sur ce secteur. La répartition de l'espèce sur le Lot en Midi-Pyrénées en 2013 (à noter que les données auvergnates ne figurent pas sur la carte) permet de mieux comprendre la répartition de l'espèce.

Issu de : Coste & al., 2013. Etat des lieux des connaissances de 4 odonates d'intérêt patrimonial en Midi-Pyrénées : la Cordulie splendide (*Macromia splendens*), la Cordulie à corps fin (*Oxygastra curtisii*), le Gomphe de Graslin (*Gomphus graslinii*) et l'Agrion bleissant (*Coenagrion caerulescens*).



Macromia splendens



Observateurs : T. Leroy, N. Lolive, G. Delpon; L. Belenguier, M. Kreder, M.A. Colleu, L. Campourcy, M. Buis, R. Rudelle.

Sympetrum déprimé (*Sympetrum depressiusculum*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

En Auvergne, nous n'avons pas de données récentes du Sympétrum déprimé, bien qu'il s'agisse d'une espèce observée dans le passé :

- en 1906 et 1907 pour le département de l'Allier (Abbé Pierre, 1908) et en 1986 en limite de ce dernier dans un recul de la Loire sur la commune de Vindecy (Brugière, 1986),
- en 1925 pour le département du Puy-de-Dôme (Eusebio A., 1926).

En 2006, l'espèce est découverte par André Ulmer dans le département de la Loire puis observée par Alain Giraud en 2008 autour de Bas-en-Basset, en Haute-Loire (*in* Ulmer A., 2011). Depuis, elle a été bien identifiée sur le site du barrage de Grangent, à la frontière des départements de la Haute-Loire et de la Loire (Ulmer A., 2011). Cette station apparaît atypique vis-à-vis de l'écologie de l'espèce puisqu'elle colonise en général plutôt les milieux aquatiques temporaires. Le fonctionnement hydrique très particulier du barrage avec basses eaux en hiver et hautes eaux en été est probablement à l'origine de la colonisation du site. L'étude plus précise de cette population sur cette station particulière apparaît donc avoir un grand intérêt. Il faut noter qu'en parallèle de l'observation du Sympétrum déprimé, une nouvelle espèce pour la région Auvergne a été identifiée. Il s'agit du Sympétrum du piémont.

En 2013-2014

Une étude sur deux ans a été lancée en 2014 par la FRAPNA Loire avec l'appui du GRPLS sur la station du barrage de Grangent afin de caractériser la population. Celle-ci a permis notamment de mettre en place un transect de suivi (3 passages), associé à des relevés de la topographie et de la végétation. Un travail avec le gestionnaire du barrage est également engagé, ainsi qu'avec la commune. Par ailleurs, en complément, la totalité du linéaire de la Loire entre Bas-en-Basset et Aurec-sur-Loire (plan d'eau de Grangent) a été prospecté lors de plusieurs campagnes à pied et en canoë. Ces prospections ont pu être poursuivies lors de sorties bénévoles du GRPLS plus en amont jusqu'à la commune de Retournac. A noter que pour des raisons administratives, seule la partie Altiligérienne du barrage, situé à cheval sur la Haute-Loire et la Loire, a pu être étudié.

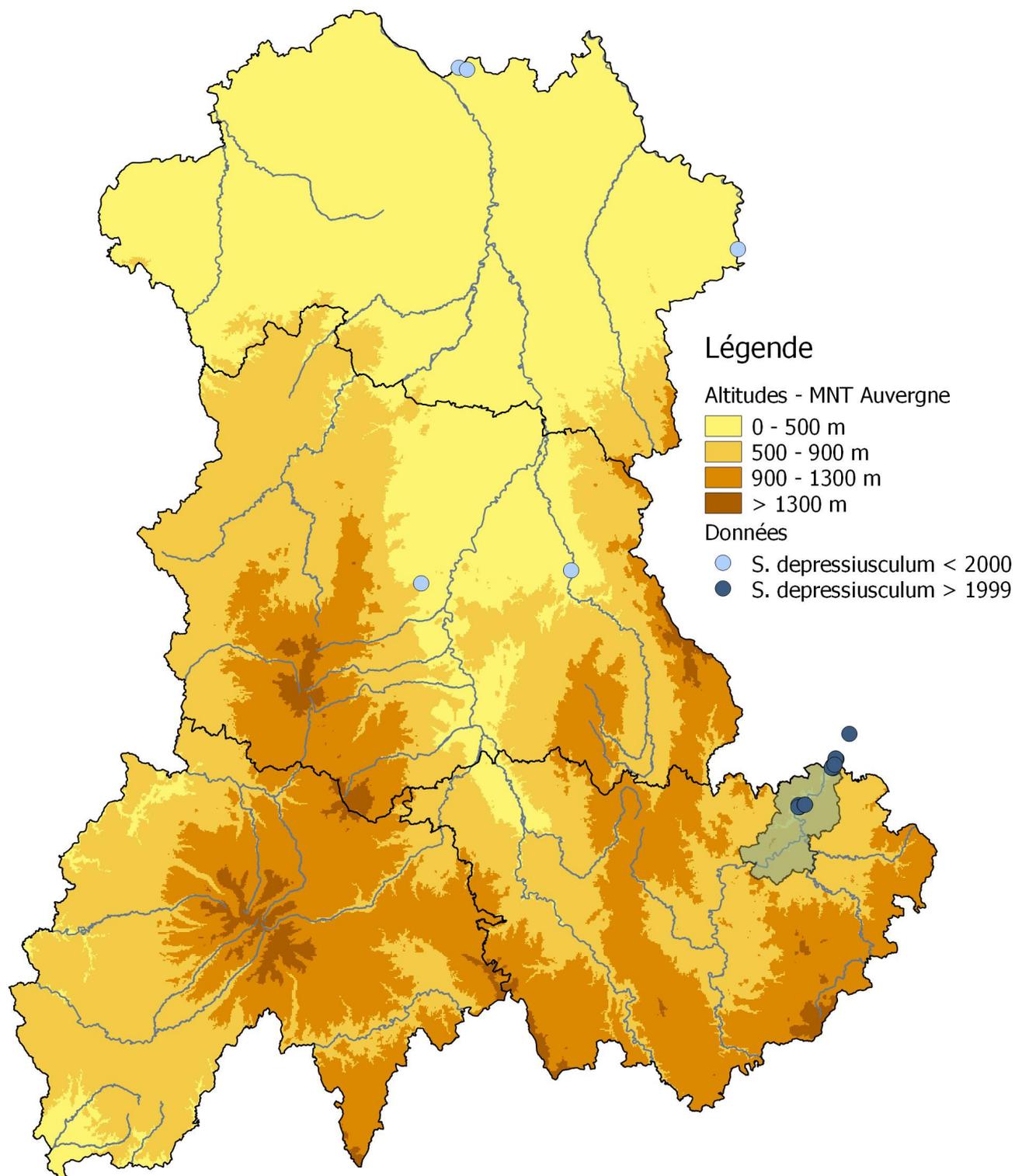
Nouveaux éléments 2015

Les recherches se sont poursuivies en 2015 sur la Loire entre Bas-en-Basset et Aurec, de même que le suivi de la station du barrage de Grangent.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

Les prospections réalisées ont permis de mettre à jour sur le barrage de Grangent une population de taille importante (976 individus observés en 2014, dont 2 stations à plus de 200 individus, environ 450 en 2015). Le transect réalisé sur la station connue a d'ailleurs permis de recenser le 31 juillet 2014 jusqu'à 287 individus de Sympetrum déprimé pour environ 250m de linéaire de berge. D'après Pauline Cabaret et André Ulmer, principaux auteurs de l'étude : « le plan d'eau de Grangent semble accueillir l'une des populations de *S. depressiusculum* les plus importantes de France. A Aurec-sur-Loire, toutes les berges du plan d'eau ont été prospectées, et toutes les berges herbacées accueillent l'espèce. Sa présence est clairement liée au marnage induit par le barrage hydroélectrique. Dès lors que la dynamique fluviale est prépondérante (en amont de la base de loisirs d'Aurec-sur-Loire), l'espèce disparaît. ». Les prospections 2014 en amont en direction de Bas-en-Basset n'avaient pas permis de contacter l'espèce. Lors de la session 2015, plusieurs mâles cantonnés ainsi qu'une femelle ont pu être observés sur les gravières de Bas-en-Basset, semblant indiquer la colonisation par l'espèce de ce site où elle avait pu être identifiée de manière ponctuelle par le passé.

Sympetrum depressiusculum



Observateurs : D. Brugière, L. Duchasseint, Abbé Pierre, A. Eusebio, A. Ulmer, P. Cabaret, T. Cheyrezy, T. Richard, F. Monnier, L. Tailland.

Sympetrum du Piémont (*Sympetrum pedemontanum*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Le *Sympetrum* du Piémont est une espèce nouvelle pour la région, découverte par André Ulmer (Ulmer A., 2011) en compagnie du *Sympetrum* déprimé. Le barrage de Grangent est l'unique station aujourd'hui connue pour cette espèce en région Auvergne. L'espèce se situe en limite de son aire de répartition, à la frontière des deux départements de la Haute-Loire et de la Loire. Les milieux colonisés (abords de barrages) ont un fonctionnement suffisamment particulier (marnage important) pour mériter des études complémentaires.

En 2013-2014

Une étude sur deux ans a été lancée en 2014 par la FRAPNA Loire avec l'appui du GRPLS sur la station du barrage de Grangent. Celle-ci a permis notamment de mettre en place un transect de suivi (3 passages) sur la station connue, associé à des relevés de la topographie et de la végétation. Un travail avec le gestionnaire du barrage est également engagé, ainsi qu'avec la commune. Par ailleurs, en complément, la totalité du linéaire de la Loire entre Bas-en-Basset et Aurec-sur-Loire (plan d'eau de Grangent) a été prospecté lors de plusieurs campagnes à pied et en canoë. Ces prospections ont pu être poursuivies lors de sorties bénévoles du GRPLS plus en amont jusqu'à la commune de Retournac. A noter que pour des raisons administratives, seule la partie Altiligérienne du barrage, situé à cheval sur la Haute-Loire et la Loire, a pu être étudié.

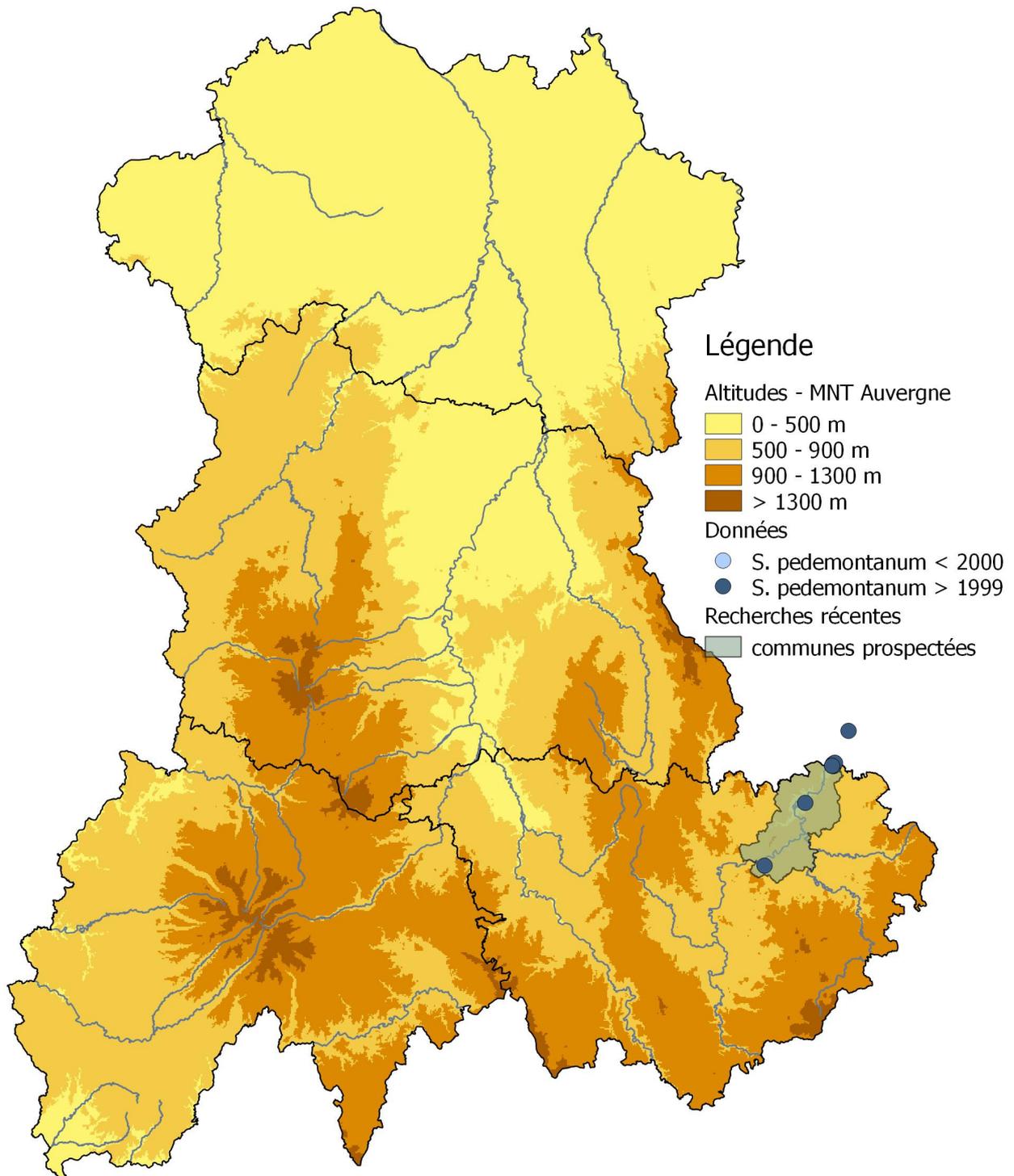
Nouveaux éléments 2015

Les recherches se sont poursuivies en 2015 sur la Loire entre Bas-en-Basset et Aurec, de même que le suivi de la station du barrage de Grangent.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2015

Les prospections réalisées en 2014 et 2015 ont permis de mettre à jour sur le barrage de Grangent une population de taille importante, bien que largement inférieure à celle du *Sympetrum* déprimé. En effet, 157 individus ont pu être observés en 2014 sur l'ensemble du linéaire du barrage en Haute-Loire et le transect réalisé sur la station connue a permis de recenser, le 31 juillet 2014, 25 individus de *Sympetrum* du Piémont pour environ 250m de linéaire de berge. Les suivis réalisés en 2015 confirment ces éléments. Plus en amont, lors des prospections complémentaires réalisées le 20 août 2014 par le GRPLS, un mâle adulte a pu être observé (Cyrille Deliry com. pers.) au niveau du pont sur la Loire à Retournac, sans preuve d'autochtonie, mais sur un secteur considéré favorable à l'espèce en amont de la retenue d'eau de Retournac. Lors de la session 2015, un individu a également pu être observé sur les gravières de Bas-en-Basset alors qu'aucune donnée n'avait été relevée sur ce site jusqu'ici.

Sympetrum pedemontanum



Observateurs : D. Brugière, L. Duchasseint, Abbé Pierre, A. Eusebio, A. Ulmer, P. Cabaret, T. Cheyrezy, T. Richard, F. Monnier, L. Tailland.



Conservatoire
d'espaces naturels
Auvergne



AGENCE DE L'EAU
ADOUR-GARONNE
ETABLISSEMENT PUBLIC DU MINISTERE
DU DEVELOPPEMENT DURABLE



Direction régionale
de l'Environnement,
de l'Aménagement
et du Logement
AUVERGNE